

“Politique et Etat”

Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah

**Une étude de l’institut de recherches GfS réalisée pour la
Coordination Intercommunautaire contre l'Antisémitisme et la
Diffamation (CICAD) et l’American Jewish Committee (AJC)**

Equipe responsable du projet :

Claude Longchamp, politologue, co-directeur de l’institut de recherches GfS

Dr. Jeannine Dumont, psychologue, directrice adjointe „Politique et Etat”

Dr. Petra Leuenberger, sociologue, directrice du projet „Politique et Etat”

Luca Bösch, assistant du projet

Annette Rutsch, assistante du projet

Silvia Ratelband-Pally, administration

Bern, 17 février 2000

Sommaire

AVANT-PROPOS	4
1. INTRODUCTION	5
1.1. LES OBJECTIFS DE L'ETUDE SUISSE	5
1.2. LE CONCEPT DE LA RECHERCHE	5
1.3. LA REALISATION DU SONDAGE	6
1.4. LA CONSTITUTION DU RAPPORT	7
1.5. L'EQUIPE DE RECHERCHE	8
2. RESULTATS DU SONDAGE	9
2.1. IMAGES DE SOI ET CRAINTES DES CONTACTS AVEC D'AUTRES NATIONALITES	9
2.1.1. Répartition.....	9
2.1.2. Conception personnelle du Suisse	9
2.1.3. Craintes des contacts avec les ressortissants d'autres nationalités	10
2.1.4. Bilan intermédiaire.....	13
2.2. IMAGES SUR LES ETRANGERS : OPINIONS CHOISIES SUR LES JUIFS	14
2.2.1. Répartition.....	14
2.2.2. Connaissance personnelle de Juifs.....	14
2.2.3. Idées associées au terme „Juif”	15
2.2.4. Les Juifs en Suisse	16
2.2.5. Préjugés envers les Juifs	16
2.2.6. Influence attribuée aux Juifs et à différentes catégories sociales	18
2.2.7. Bilan intermédiaire.....	19
2.3. OPINIONS SUR L'EXTERMINATION DES JUIFS PAR LES NAZIS	20
2.3.1. Répartition.....	20
2.3.2. Connaissances en Suisse de la Shoah.....	20
2.3.3. Connaissances de la Shoah et comparaison internationale	21
2.3.4. Jugement du négationnisme en Suisse et en comparaison avec d'autres pays.....	25
2.3.5. Bilan intermédiaire	28
2.4. OPINIONS SUR LE COMPORTEMENT DE LA SUISSE PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE	
30	
2.4.1. Répartition.....	30
2.4.2. Jugement sur le nombre de réfugiés acceptés pendant la Seconde Guerre mondiale.....	30
2.4.3. Jugement sur le comportement du gouvernement suisse.....	31
2.4.4. Bilan intermédiaire.....	33
2.5. OPINIONS SUR LES MESURES D'AUJOURD'HUI EN SUISSE	34
2.5.1. Répartition.....	34
2.5.2. Maintien de la mémoire de la Shoah	34
2.5.3. Les fonds en déshérence dans les banques.....	36
2.5.4. Le rapport Bergier sur le refoulement des réfugiés	37
2.5.5. Excuses de la Suisse auprès des Juifs.....	38
2.5.6. Création d'un musée ou mémorial de la Shoah	39
2.5.7. Bilan intermédiaire.....	40
2.6. L'ANTISEMITISME EN SUISSE AUJOURD'HUI	42
2.6.1. Répartition.....	42

2.6.2.	<i>La conscience du problème par les citoyens</i>	42
2.6.3.	<i>L'existence de partis racistes ou antisémites en Suisse.....</i>	44
2.6.4.	<i>La loi antiraciste aujourd'hui</i>	44
2.6.5.	<i>L'antisémitisme en Suisse : une typologie analytique.....</i>	47
2.6.6.	<i>Bilan intermédiaire.....</i>	49
3.	SYNTHESE	50
	Thèse 1 : Préjugés actuels envers les Juifs	50
	Thèse 2 : Importance du débat sur la Seconde Guerre mondiale	51
	Thèse 3 : Conscience du problème de l'antisémitisme par la majorité	51
	Thèse 4 : Une connaissance plutôt médiocre de la Shoah.....	52
	Thèse 5 : L'importance de la conscience de soi en tant que Suisse	52
	Thèse 6 : Débats sur la Shoah et réactions témoignant de l'ouverture de la Suisse	53
	ANNEXE 1 : LES GROUPES AUXQUELS DIFFERENTES CATEGORIES SOCIALES ATTRIBUENT TROP DE POUVOIR.....	54
	ANNEXE 2 : LES POPULATIONS QUE DIFFERENTES CATEGORIES DE PERSONNES REFUSENT D'AVOIR COMME VOISINS.....	56
	ANNEXE 3 : BIBLIOGRAPHIE.....	58
	ANNEXE 4 : L'EQUIPE DE RECHERCHES GFS.....	67

Avant-propos

On parle de plus en plus de l'antisémitisme et de ses nombreuses facettes. Récemment parus en Suisse, les rapports Volcker et Bergier s'interrogent entre autres sur le comportement de la Suisse envers les Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. L'opinion publique tout comme le Parlement doivent faire face à des partis qui expriment des idées racistes ou antisémites. Et finalement, ce sont aussi les tribunaux qui se voient contraints de juger des personnes qui nient la Shoah.

La controverse porte d'une part sur les relations que les Suisses entretiennent avec les Juifs, leur passé et notre passé et, d'autre part, sur ce qu'il convient de faire en Suisse. Certains se battent parce que les antisémites nient les reproches sur le comportement de leur pays, tandis que d'autres s'indignent lorsque la Suisse est accusée d'antisémitisme.

Où est la vérité ? Ces questions peuvent être traitées de différentes façons. La voie que nous empruntons ici passe par un état des lieux de l'antisémitisme des Suisses. Nous avons interrogé 1210 personnes choisies pour leur caractère représentatif parmi les électeurs du pays. Toutefois, nous n'étudions pas seulement l'antisémitisme mais, d'une manière plus générale, l'idée que les citoyens ont aujourd'hui des Juifs, du comportement de la Suisse face à l'extermination des Juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, et de la renaissance de l'antisémitisme. Dans la mesure du possible, nous comparons les résultats de la Suisse avec ceux d'autres pays, ce qui doit permettre la mise en évidence de la connaissance et de la conscience qu'ont les Suisses sur le sujet, par comparaison avec les Américains, les Allemands ou les Français.

L'étude a été réalisée à la demande de deux organisations juives, la CICAD (Coordination intercommunautaire contre l'antisémitisme et la diffamation) à Genève et Zurich, représentée par Madame Brigitte Sion, et The American Jewish Committee dont le siège se trouve à New York, représenté par Monsieur David Singer. Ce dernier a aimablement mis à notre disposition le questionnaire et les résultats des études comparatives internationales. Toutefois, les travaux de recherche ont été effectués sur une base indépendante. Nous avons rédigé le rapport sans aucune intention de faire des accusations ou de minimiser les choses. Nous avons plutôt suivi avec confiance les principes du positivisme selon lesquels il est bon d'aborder un sujet sans préjugés, de réunir des données fondées de façon empirique et de les analyser de façon inductive pour arriver à des conclusions pouvant être généralisées. Le présent rapport en donne les résultats et les conclusions.

Claude Longchamp

Jeannine Dumont

Petra Leuenberger

1. Introduction

1.1. Les objectifs de l'étude suisse

Antisémitisme signifie „hostilité envers les Juifs” et désigne une „opinion et une attitude hostiles, voire haineuses, visant l'isolement (ghetto), l'expulsion ou même l'extermination des Juifs”.¹ Alors que l'antisémitisme avait au Moyen Age des bases religieuses, il repose depuis le XIXe siècle de manière significative sur des motifs politiques, alimenté par des arguments racistes et biologiques. L'antisémitisme est devenu particulièrement important pendant la Seconde Guerre mondiale puisqu'il a été le motif de l'extermination des Juifs par les nazis. Depuis lors, l'antisémitisme, tout comme d'autres idéologies racistes, constitue un problème majeur auquel le monde doit faire face, par exemple avec la convention de l'ONU contre le racisme et l'antisémitisme.

La présente étude a pour but de déterminer comment se présentent l'antisémitisme ou les opinions sur les Juifs en Suisse. Elle s'articule en deux parties. En premier lieu, il s'agit de discuter d'une manière exemplaire des opinions des électeurs suisses sur les Juifs et de déterminer le taux d'antisémitisme en Suisse. En second lieu, il s'agit d'interpréter certaines affirmations relatives à la situation existante en Suisse à partir d'un sondage réalisé à un niveau international. C'est pour cette raison que l'étude „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah” a été conçue de façon analogue aux recherches réalisées dans de nombreux autres pays.

1.2. Le concept de la recherche

Le concept de fond de la recherche repose sur les résultats de l'étude des attitudes. Le point central est l'opinion des Suisses sur les Juifs qu'ils rencontrent aujourd'hui, sur l'extermination des Juifs par les nazis, sur le rôle de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale ainsi que sur le phénomène actuel de l'antisémitisme en Suisse. D'un point de vue sociologique, on entend par opinion les modes de réactions d'individus ou de groupes vis-à-vis d'un objet. Il s'agit en premier lieu d'un produit mental dont on suppose toutefois qu'il guide les types de comportement.

La présente étude distingue cinq modules d'opinions qui correspondent aux questions suivantes :

- Quelle influence peuvent avoir les questions d'identité personnelle du Suisse sur l'image qu'on se fait de la personne d'une autre origine ?

¹ Hartfiel, Günter; Hillman, Karl-Heinz (1982) : Dictionnaire de sociologie „Wörterbuch der Soziologie“, 3^{ème} édition révisée et complétée, Stuttgart, page 29.

- Quelle idée les Suisses se font-ils aujourd'hui des Juifs et quels en sont les fondements ?
- Quelle mémoire les Suisses ont-ils de la Shoah ?
- Comment le comportement de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale est-il perçu, en particulier sur la question des réfugiés ?
- Quel jugement les Suisses portent-ils sur la réévaluation du passé de la Suisse ?

Les réponses données à ces questions d'opinion sont importantes en soi mais elles servent également à aborder de deux façons différentes le sujet de l'antisémitisme en Suisse : à partir de l'image que les citoyens ont d'eux-mêmes, mais également à partir d'opinions latentes qu'ils expriment sans que le sujet soit directement évoqué. Par conséquent, notre intention est également d'étudier l'état actuel de l'antisémitisme en Suisse, sa force et sa répartition dans la population.

1.3. La réalisation du sondage

Du 10 au 24 janvier 2000, nous avons interrogé, lors d'un interview de 15 minutes environ, un échantillon représentatif de la population suisse, issu de l'électorat de la Suisse francophone et de Suisse germanophone. Par le biais du répertoire téléphonique de SWISSCOM, 1210 personnes des différentes régions linguistiques ont été contactées après avoir été sélectionnées de manière systématiquement aléatoire. Finalement, 717 personnes de Suisse germanophone et 493 de Suisse francophone ont été interrogées. Pour que les différentes proportions d'échantillons ne faussent pas les résultats, les réponses données concernant toute la Suisse ont été pondérées mais celles données pour les analyses par région linguistique ont été laissées dans leur forme d'origine.

**Tableau 1 :
Etudes comparatives avec le sondage suisse**

<i>Pays</i>	<i>Année où le sondage a été réalisé</i>
Australie	1994
Autriche	1995
République Tchèque	1999
France	1993
Allemagne	1994
Grande-Bretagne	1993
Pologne	1995
Russie	1996
Slovaquie	1999
Suède	1999
Suisse	2000
Etats-Unis	(1992), 1994

Source : American Jewish Committee et Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000

Au sens strict, la comparaison internationale n'est que modérément parlante, car les données n'ont pas été réunies dans les mêmes circonstances historiques. Néanmoins, avec toute la précaution nécessaire à l'interprétation, elles donnent un éclaircissement exemplaire sur les caractéristiques des circonstances en Suisse.

1.4. La constitution du rapport

Le rapport de l'étude sur les „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah” est construit de la façon suivante :

- En premier lieu, nous traçons les grandes lignes du problème posé et de la conception de la recherche appliquée pour l'explication.
- Ensuite, nous présentons un à un les résultats du sondage représentatif,
- et enfin nous faisons une synthèse des résultats en prenant en considération les questions principales.

Les documents se trouvant en annexe ne sont pas indispensables à la lecture de l'étude mais ils sont utiles pour un approfondissement.

La présentation détaillée des résultats du sondage est structurée de la façon suivante :

- En premier lieu, nous traitons de façon exemplaire l'idée que les Suisses ont aujourd'hui des Juifs.

- Dans le chapitre 2, nous discutons de la mémoire qu'ont les Suisses de l'extermination des Juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Dans le troisième chapitre, nous examinons les jugements portés sur le comportement de la Suisse vis-à-vis de la Shoah.
- Dans le chapitre 4, nous revenons au présent en examinant les mesures qui s'imposent aujourd'hui aux Suisses au sujet de la Shoah.
- Dans le chapitre 5, nous résumons la conscience du problème chez les citoyens et nous posons la question de savoir dans quelle mesure l'antisémitisme est concrètement présent en Suisse.

1.5. L'équipe de recherche

Le rapport a été rédigé par des spécialistes de l'institut de recherches GfS, service „Politique et Etat”. Les responsables du rapport sont :

- Claude Longchamp, co-directeur de l'institut et directeur de „Politique et Etat”,
- Dr. Jeannine Dumont, directrice adjointe „Politique et Etat” et
- Dr. Petra Leuenberger, directrice du projet „Politique et Etat”.

Le sondage a été effectué sous la direction de Georges Ulrich, directeur du service des sondages de l'institut de recherches GfS. Luca Bösch, collaborateur au projet, était chargé de l'évaluation, Annette Rutsch était chargée de la représentation graphique des résultats et Silvia Ratelband-Pally était chargée de la rédaction finale du rapport. Les traductions en français et en anglais ont été effectuées par le service de traduction de Langenscheidt (Allemagne).

2. Résultats du sondage

2.1. Images de soi et craintes des contacts avec les autres nationalités

2.1.1. Répartition

Les questions relatives au racisme et à l'antisémitisme en Suisse se rapportent principalement à la tolérance, par la majorité, de minorités d'origine différente ou ayant un mode de vie différent. De ce fait, les questions portant sur la perception de l'autre ou de soi-même sont centrales. Dans le chapitre suivant, nous analysons dans un premier temps l'idée que les Suisses ont d'eux-mêmes et, dans un deuxième temps, nous enquêtons sur les craintes provenant de contacts avec des personnes d'autres nationalités.

2.1.2. Compréhension que les Suisses ont d'eux-mêmes

Quelles sont les caractéristiques d'un Suisse ? Lorsqu'on pose cette question aux Suisses, ils citent surtout les trois qualités suivantes :

- Subvenir à ses besoins,
- Avoir une bonne réputation et
- Avoir un mode de vie adapté.

A peine la moitié des Suisses considère ces caractéristiques comme étant importantes et seule une minorité ne dépassant pas 20% ne reconnaît pas ces caractéristiques. Sans être aussi fréquemment avancées, des idées telles que „connaître le système politique suisse” et „parler une des langues locales” sont également partagées par la majorité.

Grafik 1:

Selbstverständnisse des SchweizerInnen-Seins

„Manche Leute meinen, dass die folgenden Dinge wichtig sind, um wirklich ein/e Schweizer/in zu sein. Andere halten sie für nicht wichtig. Ich nenne Ihnen solche Kriterien, sagen Sie mir jeweils, ob diese Ihrer Meinung nach sehr wichtig, eher wichtig, nicht sehr wichtig, überhaupt nicht wichtig sind?“

„Dass die Person...“

(Geburtsort) „...in der Schweiz geboren ist“

(Landessprache) „...die lokale Landessprache beherrscht“

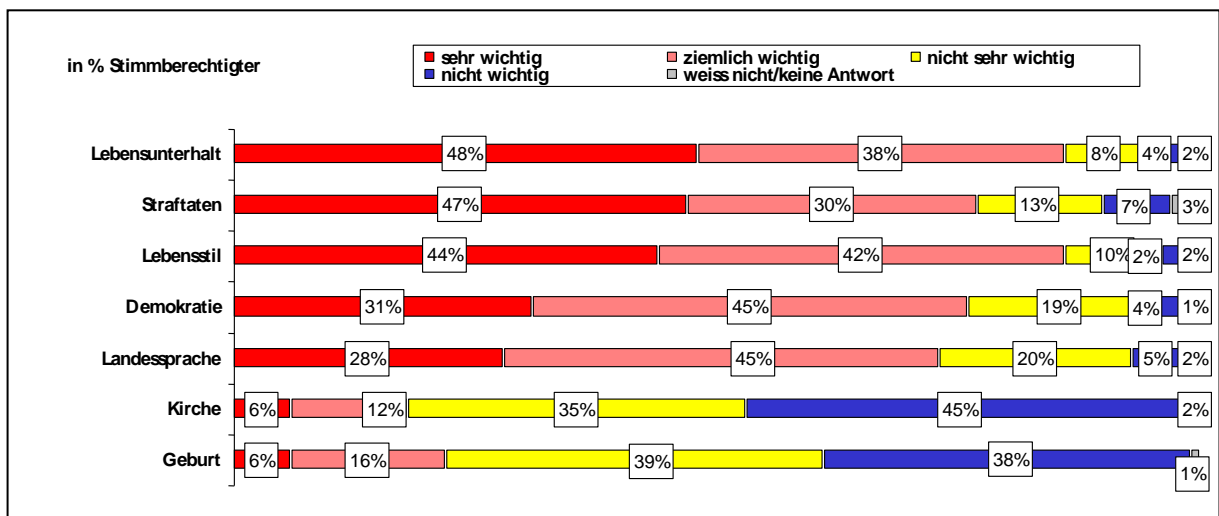
(Lebensstil) „...bereit ist, sich dem Lebensstil der SchweizerInnen anzupassen“

(Demokratie) „...über das politische System der schweizerischen Demokratie Bescheid weiss“

(Kirche) „...einer christlichen Kirche angehört“

(Straftaten) „...keine Straftaten begangen hat“

(Lebensunterhalt) „...selbst für ihren Lebensunterhalt aufkommen kann“



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Une majorité des personnes interrogées considère en revanche que le fait d'appartenir à une église chrétienne et d'être né en Suisse ne sont pas des caractéristiques du Suisse. Pour environ 1/5 des électeurs, ce fait est très important ou plutôt important, mais pour la majeure partie de la population cela n'est pas (ou plus) important.

2.1.3. Craintes de contacts avec des personnes d'autres nationalités

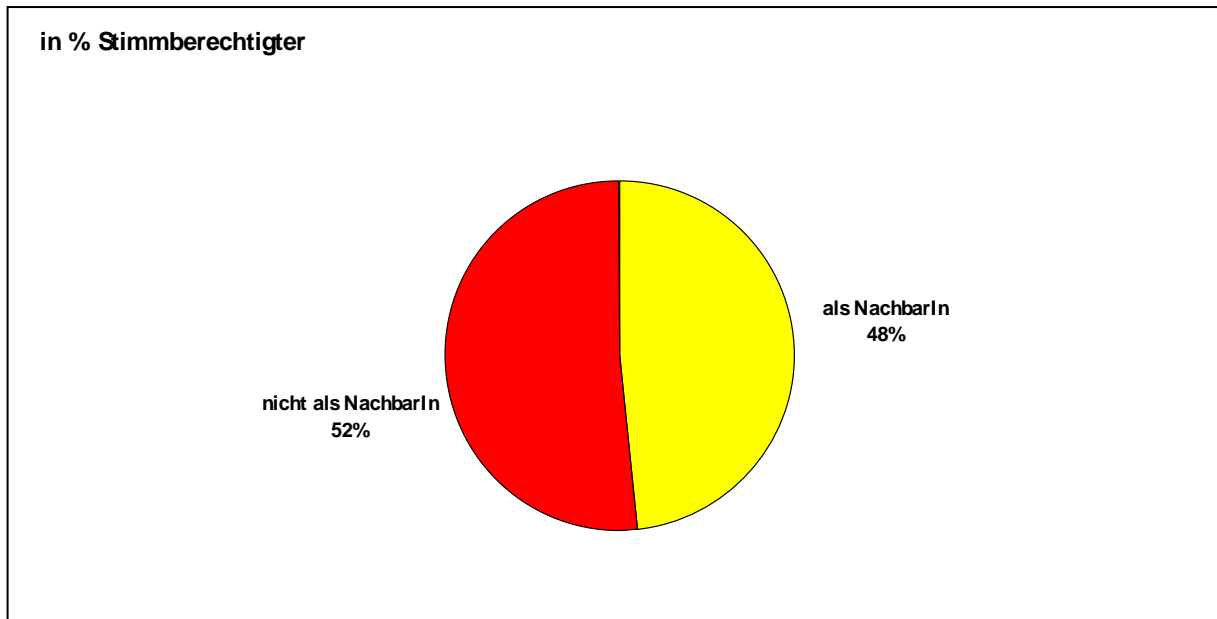
Le respect des minorités peut être désigné comme une caractéristique de la démocratie en Suisse. Ceci est valable tant pour les minorités suisses que pour les personnes d'autres origines ou appartenances. Il est toutefois imaginable que des problèmes se posent lorsqu'il s'agit de personnes d'autres pays, d'autres nationalités ou d'autres ethnies.

Une bonne moitié des Suisses (52%) indique qu'elle ne souhaite catégoriquement pas avoir comme voisins des personnes appartenant à l'un des neuf groupes ethniques cités.

Grafik 2:

Als Nachbar unerwünscht

“Eine oder mehrere der folgenden ethnischen Gruppen und Nationalitäten ist als Wohnnachbar nicht erwünscht: Fahrende, Kosovo-AlbanerInnen, AraberInnen, TürkInnen, Schwarze, Jüdinnen/Juden, PortugiesInnen, SpanierInnen, ItalienerInnen



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

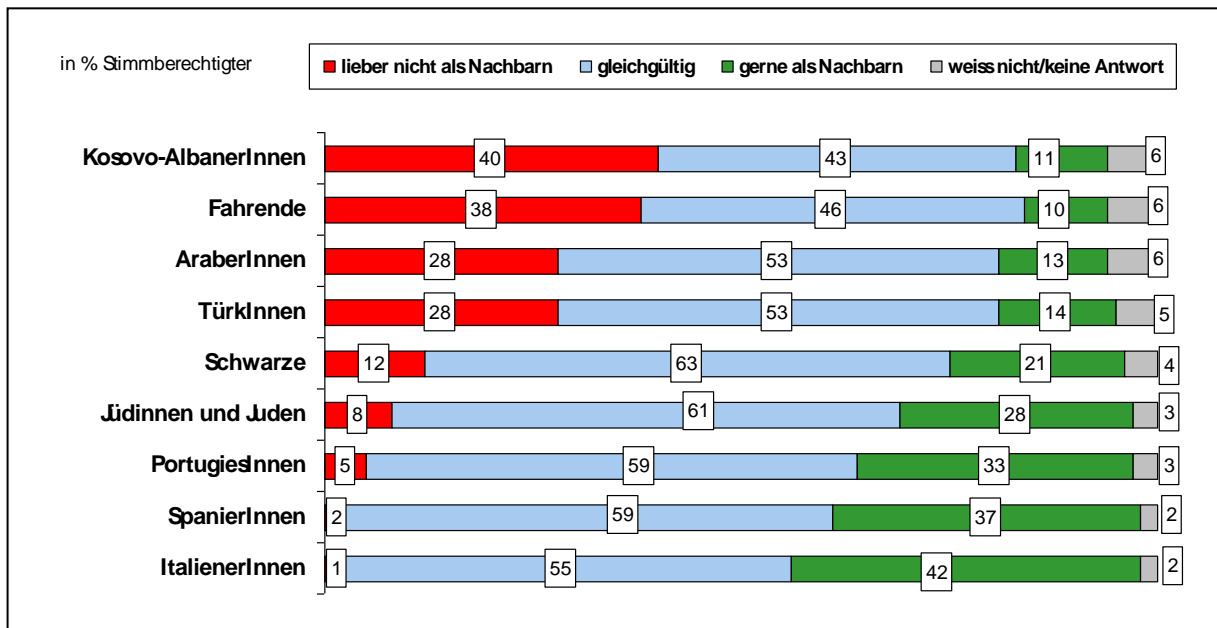
Quand on demande aux Suisses quels groupes ethniques ils préfèrent ne pas avoir comme voisins, ils désignent le plus fréquemment les Tziganes et les Albanais du Kosovo. 38% des électeurs préfèrent ne pas les avoir comme voisins, environ 10% les accueilleraient volontiers. Les Turcs et les Arabes se heurtent également à un refus relativement important. Dans chaque cas, 28% ne souhaitent pas les avoir dans leur environnement, 13% les accueilleraient au contraire volontiers. Sur l'échelle des refus viennent ensuite les Noirs qui se heurtent à une résistance de 12% environ, contre 21% qui les accueilleraient volontiers.

Ce sont surtout les Européens latins qui sont les mieux acceptés. Seules de faibles minorités disent ne pas vouloir de Portugais, d'Espagnols, ni d'Italiens comme voisins. Mais plus d'un tiers dit le contraire.

Grafik 3:

Image einzelner Gruppen und Nationalitäten

“Ich werde Ihnen nun einige ethnische Gruppen und Nationalitäten nennen. Bitte geben Sie mir jeweils an, ob sie diese Gruppen gerne als Wohnnachbarn hätten, ob es Ihnen gleichgültig wäre, oder ob Sie sie lieber nicht als Wohnnachbarn hätten.”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Le racisme au quotidien naît en premier lieu des craintes de contacts avec les étrangers. La classification reflète également comment les groupes cités sont jugés sur leur manière de vivre, c'est-à-dire avec sympathie ou antipathie. Les Juifs ne sont que partiellement concernés par cela. L'acceptation des Juifs comme voisins se situe au milieu par rapport aux autres groupes. 8% des personnes interrogées ne souhaitent pas avoir de Juifs comme voisins, 28% les accueillent volontiers. La grande majorité des personnes interrogées ne prend pas catégoriquement position. L'origine de leurs voisins ne leur importe guère.

Si nous distinguons sur ce point l'acceptation ou le refus des Juifs par les Suisses en fonction des indications socio-démographiques, nous pouvons établir les typologies suivantes:

**Tableau 2 :
Craintes des contacts avec les Juifs**

<i>Catégories refusant majoritairement</i>	<i>Préfèrent de ne pas avoir de Juifs comme voisins</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Partisans de l'UDC • Plus de 65 ans • Peu d'instruction • Pas de lien étroit à l'Europe • Lien très étroit à la ville/au village • Lien très étroit à la Suisse 	<p align="right">21%</p> <p align="right">15%</p> <p align="right">12%</p> <p align="right">11%</p> <p align="right">10%</p> <p align="right">10%</p>

Source : institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”², 1/2000, (N=1210)

2.1.4 Bilan intermédiaire

En Suisse, le racisme général semble donc n'être que limité. Il connaît plutôt des manifestations à l'encontre de certains groupes, actuellement en particulier contre des personnes provenant d'ex-Yougoslavie. Si l'on prend cet état de fait en considération, des minorités importantes présentent des tendances quotidiennes au racisme et les revendiquent.

L'acceptation des Juifs comme voisins est moyenne comparé à celle des autres groupes. Cette comparaison ne permet pas de conclure à une certaine antipathie ou sympathie pour ce groupe de population.

En ce qui concerne les craintes des Suisses d'avoir des contacts avec des étrangers, on peut retenir que le lien à son lieu d'habitation, à son canton, à la Suisse, par opposition à l'ouverture à l'Europe, constitue un facteur primordial dans l'acceptation d'autres groupes de population. Outre l'âge et l'affiliation à un parti, l'instruction joue un rôle central du point de vue pratique. En général, l'acceptation d'autres nationalités par les Suisses est plus faible chez les plus de 65 ans et les personnes ayant un faible niveau d'instruction que chez les autres.

² L'ensemble du tableau se trouve en annexe 2

2.2. Images sur les étrangers : opinions choisies sur les Juifs

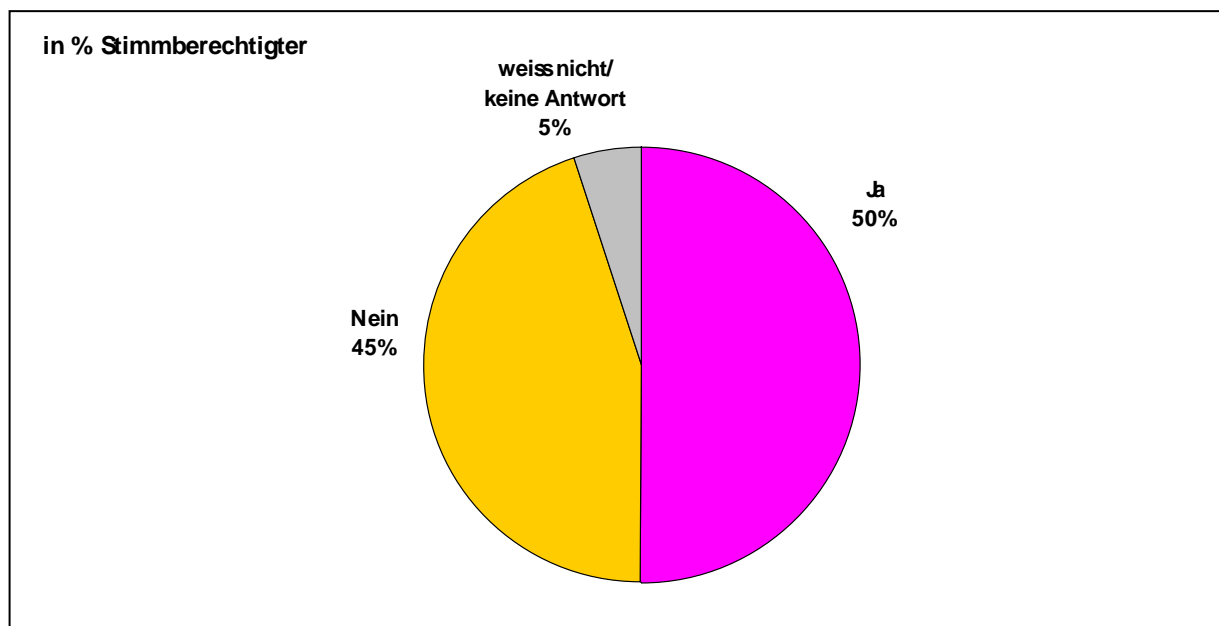
2.2.1. Répartition

Dans ce chapitre, nous examinons les idées des Suisses à propos des Juifs. A cet égard, nous traitons différents aspects des opinions exprimées : associations spontanées au terme „Juif”, idées actuelles sur les Juifs en Suisse, préjugés envers les Juifs et connaissance personnelle de Juifs.

2.2.2. Connaissance personnelle de Juifs

Pour pouvoir effectuer un certain classement des « bases » sur lesquelles reposent les déclarations faites par les personnes interrogées, il leur a été demandé si elles connaissaient personnellement des Juifs. 50% des Suisses connaissent des Juifs personnellement, 45% répondent par la négative (5% ne savent pas ou ne répondent pas).

Grafik 4:
Jüdische Bekannte
“Kennen Sie persönlich Jüdinnen und/oder Juden?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Plus de la moitié des personnes dans chacune des catégories suivantes connaît des Juifs :

- Les personnes d'un niveau d'instruction élevé (65%),
- Les partisans du PRD (65%) ou du PSS (61%),
- Les 45 à 64 ans (57%) ou
- Les hommes (55%).

Moins de la moitié des personnes dans chacune des catégories suivantes connaît des Juifs :

- Les personnes d'un niveau d'instruction faible ou moyen (35 ou 45%),
- Les 18-34 ans (40%),
- Les partisans de l'UDC (46%) ou du PDC (43%) ou les personnes sans appartenance politique (42%) ou
- Les femmes (46%).

2.2.3. *Idées associées au terme „Juif”*

Si l'on demande aux Suisses ce qui leur vient spontanément à l'esprit lorsqu'on cite le mot „Juif”, 21% d'entre eux répondent : „la Seconde Guerre mondiale”, „la dernière guerre”. 9% des électeurs suisses répondent „une autre religion”, „une autre croyance”. Pour 8% d'entre eux, il n'existe en revanche „pas de différence”. En entendant le terme „Juif”, 7% disent spontanément „persécution (des Juifs)” et autant disent „Israël”. Entre 2 et 5% des personnes interrogées citent en outre : „Holocauste” (5%), „banques suisses” (3%), „rien de négatif” (3%), „injustice envers les Juifs” (2%) et „nazis” (2%).

Tableau 3 :
Concepts choisis associés au mot „Juif”

<i>Associations</i>	<i>positive</i>	<i>neutre</i>	<i>négative</i>
Seconde guerre mondiale, dernière guerre		21	
Autre religion, autre croyance		9	
Pas de différence		8	
Persécution (des Juifs)		7	
Israël		7	
Holocauste		5	
Banques suisses		3	
Rien de négatif		3	
Injustice envers les Juifs		2	
Gens intelligents	<1		
Gens comme il faut	<1		
Compassion („pauvres gens”)	<1		
Argent			1
Cupidés, „radins” (grippe-sou)			1
Prêteurs d'argent			<1
Gens d'affaires, affairistes, commerçants			2
„ne les aime jamais”			<1
„pas la meilleure opinion”			<1
Rien de bon			<1
Total	1 à 2	65	5 à 6

Source : Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (N=1210)

Si l'on ne considère que les principales associations, il ressort qu'elles ne présentent aucune connotation négative. Mais il est intéressant que les déclarations du genre „[Les Juifs sont] des gens comme nous / comme tous les autres d'ailleurs” anticipent des stéréotypes ou des associations négatives et essaient de les relativiser. En revanche, si l'on se réfère aux avis rarement exprimés, nous trouvons également des citations à connotation négative. Ainsi, une

minorité dit des Juifs qu'elle „ne les aime pas”, qu'elle n'a „pas la meilleure opinion” sur les Juifs, qu'il ne lui vient „rien de bon” ou une „mauvaise expérience” en entendant le mot „Juif”.

A cet égard, il est intéressant de noter également que l'image (négative) des Juifs n'est pratiquement plus marquée par le rôle de prêteur d'argent qui leur était autrefois attribué. Le stéréotype antisémite qui est exprimé dans la combinaison „Juif et argent” ne se retrouve que de façon marginale dans les résultats de cette étude. Ainsi, seul 1% des personnes interrogées associe „argent” au mot „Juif”, 0,3% dit „prêteurs d'argent”, 1% dit „cupides”, „radins” („grippe-sous”) et 2% disent „hommes d'affaires”, „trafiquants” ou „commerçants”.

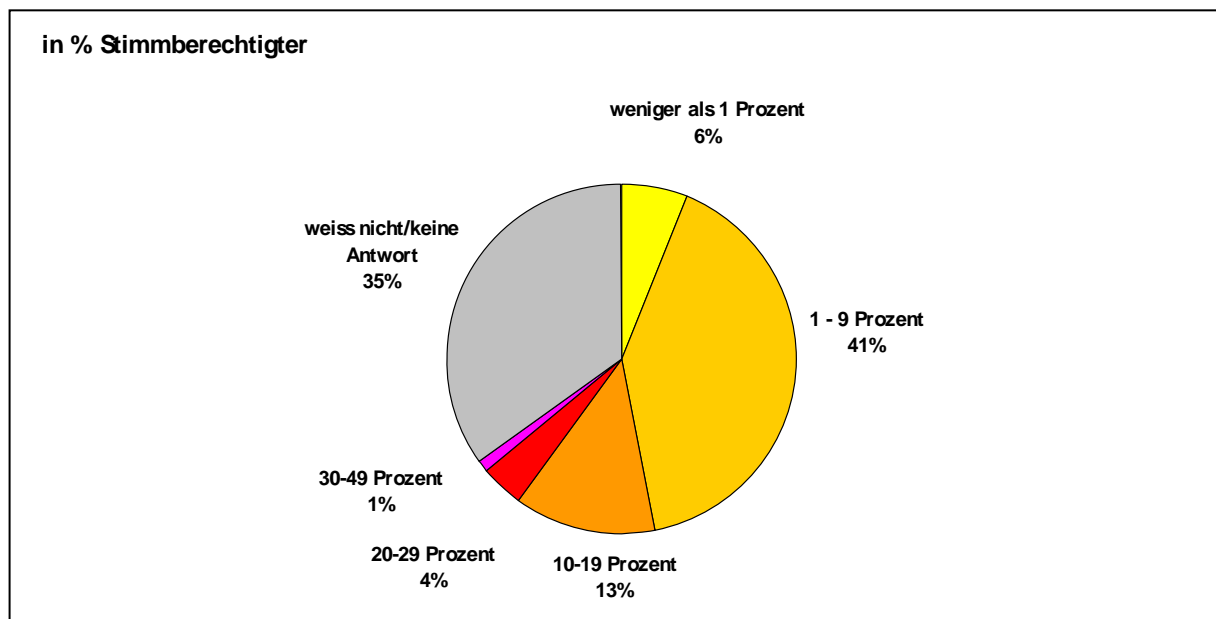
2.2.4. *Les Juifs en Suisse*

Parmi les 7 millions de personnes vivant en Suisse, on compte 18.000 Juifs. La réponse correcte à la question „Quel pourcentage de la population en Suisse représentent aujourd'hui les Juifs?” est donc : „moins de 1%”. Seuls 6% des Suisses donnent une réponse correcte. 41% des personnes interrogées pensent que la proportion se situe entre un et 9%, 13% disent qu'elle se situe entre 10 et 19%, et 5% supposent qu'elle est encore plus importante. Un bon tiers des personnes interrogées n'a aucune idée sur la question.

Grafik 5:

Schätzung der Anzahl jüdischer Schweizerinnen und Schweizer

“Wie viele Prozent der Bevölkerung in der Schweiz sind heutzutage Jüdinnen und Juden?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

On voit ainsi qu'il existe une tendance évidente à surestimer le nombre de Juifs vivant en Suisse. Ce résultat clair et net ne demande pas d'analyse plus détaillée par catégories.

2.2.5. *Préjugés envers les Juifs*

Parmi les nombreux reproches auxquels les Juifs sont fréquemment exposés, nous en avons retenus trois qui sont typiques :

- Les Juifs sont responsables de la mort du Christ
- Les Juifs exploitent la mémoire de la Shoah et
- Les Juifs suisses sont plus loyaux envers Israël qu'envers la Suisse.

Grafik 6:

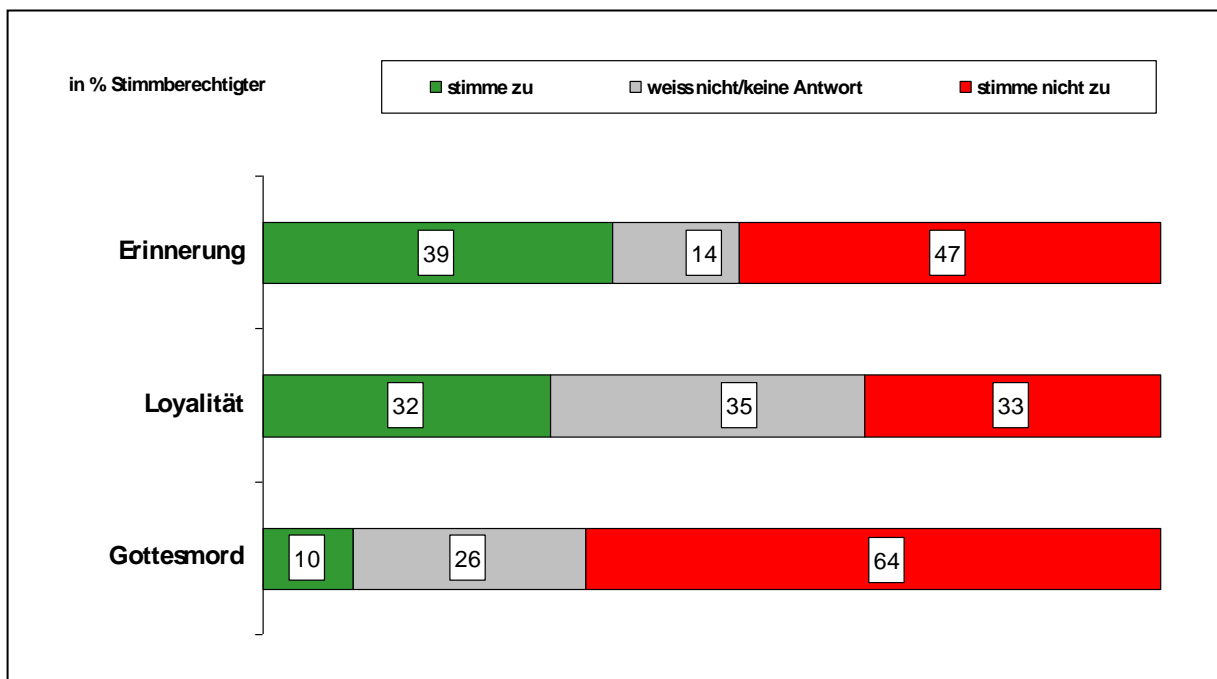
Behauptungen im Zusammenhang mit Jüdinnen und Juden

„Bitte sagen Sie mir, ob Sie den folgenden Behauptungen zustimmen oder nicht zustimmen.“

(Erinnerung) „Jüdinnen und Juden nützen die Erinnerung an die Vernichtung der Jüdinnen und Juden durch die Nazis für ihren eigenen Vorteil aus.“

(Loyalität) „Schweizer Jüdinnen und Juden sind gegenüber Israel loyaler als gegenüber der Schweiz.“

(Gottesmord) „Nach wie vor sind Jüdinnen und Juden für den Tod Christi verantwortlich.“



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Accusation de déicide : 64% des Suisses ne sont pas d'accord avec l'affirmation „aujourd'hui comme hier, les Juifs sont responsables de la mort du Christ“. 10% sont d'accord, une hostilité motivée par la religion. 26% ne donnent pas de réponse à cette question.

Exploitation du souvenir de la Shoah : 47% des Suisses ne pensent pas que les Juifs exploitent le souvenir de la Shoah pour leurs propres intérêts. A l'affirmation „les Juifs exploitent le souvenir de l'extermination des Juifs par les nazis pour leurs propres intérêts“, 27% répondent être „plutôt pas“ d'accord, 20% „absolument pas“ d'accord. En revanche, 39% des personnes interrogées sont de l'avis contraire. 9% de ces dernières disent être „tout à fait“ d'accord, 30% disent être „plutôt“ d'accord avec cette affirmation. Les proportions d'accord et de désaccord sont à peu près équivalentes sur cette affirmation et une part non négligeable des personnes interrogées (14%) est indécise sur la question.

Loyauté envers Israël : En ce qui concerne la question de la loyauté des Juifs, les réponses sont assez équivalentes. A peine un tiers (30%) est d'accord pour dire que "les Juifs suisses sont plus loyaux envers Israël qu'envers la Suisse", un tiers n'est pas d'accord (33%), un tiers est indécis ou n'a pas de réponse.

Les préjugés cohérents envers les Juifs n'apparaissent donc que de façon limitée. Mais ponctuellement, différents reproches sont avancés contre eux, à savoir par 10 à 40% des électeurs. Il en va de même lorsqu'on interroge sur l'influence des Juifs dans le monde aujourd'hui et dans le passé.

33% sont plus ou moins d'accord avec cette affirmation, une majorité n'est pas d'accord.

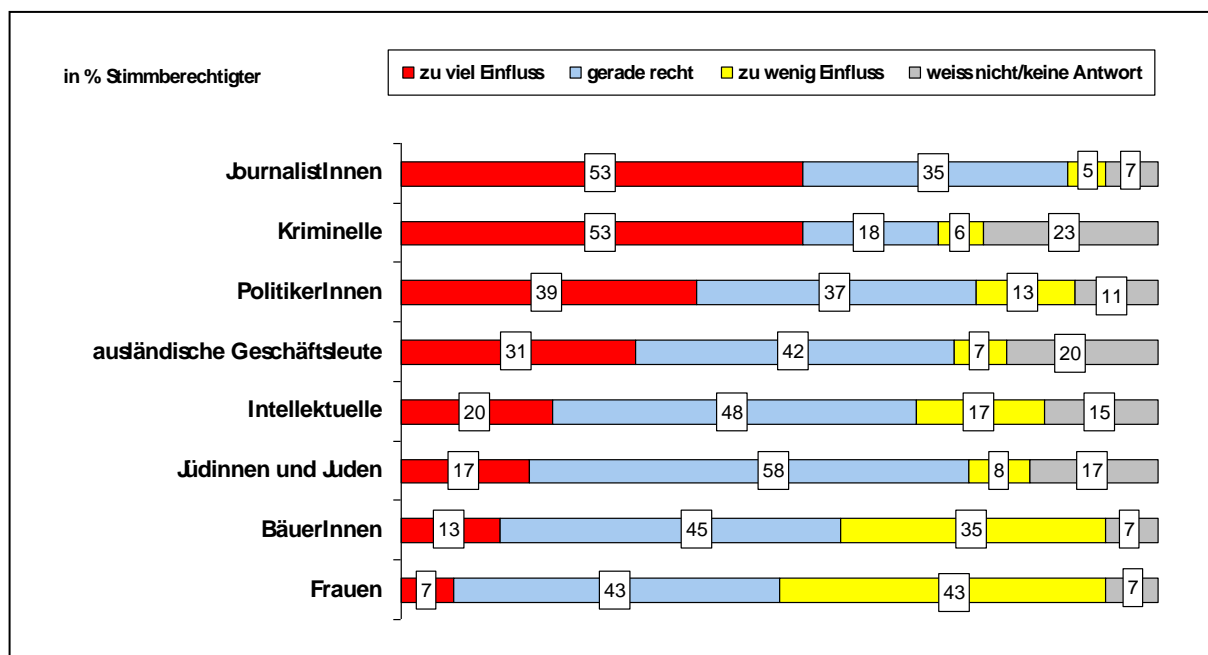
2.2.6. *Influence attribuée aux Juifs et à différentes catégories sociales*

On peut traiter de façon plus systématique le sujet des préjugés lorsqu'on pose la question des influences de groupes sur la société d'aujourd'hui et qu'on compare les réponses. L'influence la plus grande est actuellement attribuée aux journalistes (53%). La moitié des Suisses est par ailleurs d'avis que les criminels ont trop d'influence dans la société. En troisième position, on cite les politiciens (39%), puis les hommes d'affaires étrangers (31%). Environ un cinquième de la population pense que les intellectuels (20%) ont trop d'influence dans notre société. L'influence la plus faible est attribuée aux agriculteurs (13%) et aux femmes (7%).

Grafik 7:

Einfluss einzelner Gruppen

"Ich werde Ihnen nun einige Gruppen nennen. Bitte geben Sie mir jeweils an, ob diese Gruppen in unserer Gesellschaft zu viel, zu wenig oder das rechte Mass an Einfluss haben."



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Les Juifs ne semblent que faiblement concernés. Les Suisses conçoivent une moins forte influence des Juifs en Suisse que dans l'affirmation „aujourd'hui comme par le passé, les

Juifs ont trop d'influence sur ce qui se passe dans le monde". Pour 17% des personnes interrogées, l'influence exercée est trop importante, pour 8%, ce n'est pas le cas. La grande majorité est indécise à ce sujet. Dans ce contexte, il est intéressant de constater que la même classification est effectuée pour les intellectuels, ce qui indique l'étroite affinité des termes „Juifs” et „intellectuels”.

Si nous distinguons à cet égard l'acceptation ou le rejet des Juifs par les Suisses selon les données socio-démographiques, nous constatons les typologies suivantes :

Tableau 4 :
Catégories de personnes attribuant aux Juifs une influence supérieure à la moyenne nationale

<i>Catégories de personnes</i>	<i>Les Juifs ont trop d'influence</i>
<ul style="list-style-type: none"> • Partisans de l'UDC • Suisses romands • Personnes ayant vécu plus de 5 ans dans une autre région linguistique • Lien très étroit à la ville/le village • Lien très étroit à la région linguistique • Hommes • Lien très étroit à l'Europe 	30% 23% 23% 22% 22% 21% 21%

Source : Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (N=1210)”³

2.2.7. Bilan intermédiaire

Seulement une moitié des Suisses connaît personnellement des Juifs, alors que ce n'est pas le cas pour 45% d'entre eux.

Les associations les plus fréquemment citées pour le terme „Juif” sont „Seconde Guerre mondiale” et „dernière guerre”. En dehors d'un petit nombre d'exceptions, les associations sont principalement „neutres” et ne comportent par conséquent aucune valeur négative. En outre, il apparaît que le stéréotype antisémite „Juif et argent” n'est avancé que de façon marginale.

Le nombre des Juifs vivant en Suisse est surestimé par 41% des électeurs, un bon tiers n'a absolument aucune idée sur la question et de ce fait ne donne pas de réponse.

Mais si on demande aux électeurs de juger certaines affirmations, il s'avère que 10 à 40% d'entre eux partagent différents préjugés. Ils pensent par exemple que les Juifs ont un comportement plus loyal envers Israël qu'envers la Suisse (30%), qu'ils exploitent le souvenir de la Shoah (39%) ou qu'ils sont responsables du déicide (10%).

³ Voir le tableau en annexe 1

2.3. Attitudes sur l'extermination des Juifs par les nazis

2.3.1. Répartition

Ce chapitre traite des attitudes des Suisses sur l'extermination des Juifs par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. En premier lieu, nous posons la question sur la connaissance des principaux termes tels que "Holocauste" ou "Shoa", et également "Auschwitz", "Dachau" et "Treblinka". Nous allons plus loin en demandant si les Suisses savent quel symbole de nombreux Juifs devaient porter sur leurs vêtements pendant la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, nous nous intéressons à la connaissance du nombre de Juifs tués. En outre, nous examinons si d'une façon générale l'extermination des Juifs est niée ou pas.

2.3.2 Connaissances en Suisse de la Shoah

14% des Suisses disent que le terme „Holocauste/Shoah” se rapporte à la „persécution des Juifs”. 13% indiquent qu’il s’agit de „l’extermination des Juifs”. Certaines personnes interrogées sont plus précises dans leur réponse et donnent soit des dates soit des références géographiques ou citent le(s) responsable(s). Elles indiquent : „extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale / le III^{ème} Reich / le Reich allemand / en Allemagne nazie” (9%), „extermination des Juifs par Hitler” (2%), „extermination des Juifs par les nazis/les national-socialistes” (2%) ou „extermination des Juifs par les Allemands” (1%). Les autres réponses avoisinantes sont : „Seconde Guerre mondiale” (9%), „camps de concentration, camps allemands de la mort” (6%) ainsi que „Hitler” (2%), „nazis” (1%).

A la question „savez-vous ce que représentent Auschwitz, Dachau et Treblinka ?” 64% des Suisses répondent : „camps de concentration, de génocide ou „camps de la mort”. 9% disent „camps d’extermination”. 9% également donnent une réponse moins précise : „camps”. 4% „chambres à gaz”, 3% „catastrophe et horreur”.

Si l’on demande aux Suisses quel symbole les Juifs devaient porter sur leurs vêtements pendant la Seconde Guerre mondiale, 45% répondent correctement „étoile de David”, „étoile juive” ou „étoile jaune”. 31% donnent une réponse moins précise en disant „étoile”. 4% disent qu’il s’agit d’une „croix jaune”, 2% disent „un tampon avec J”, 2% „croix gammée”.

Alors que plus de la moitié des Suisses se trompent lorsqu’on leur demande quelle est la proportion de Juifs dans la population suisse, 44% donnent le bon nombre de Juifs tués par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale, soit 6 millions. Un quart dit 2 millions ou moins, 8% disent 20 millions et un autre quart ne sait pas.

Tableau 5 :
Récapitulatif des connaissances des Suisses sur l’extermination des Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale

<i>Question portant sur</i>	<i>Bonnes réponses</i>	<i>Mauvaises réponses</i>	<i>Pas de réponse / ne sait pas</i>
Les termes „Holocauste/Shoah”	50% ⁴	35% ⁵	15%
Les noms Auschwitz, Dachau et Treblinka	73% ⁶	14%	13%
Le symbole sur les vêtements	76%	10%	14%
Le nombre de Juifs tués	45%	32%	23%

Source : Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (N=1210)

2.3.3. Connaissances de la Shoah et comparaison internationale

Si l’on compare la connaissance du terme „Holocauste/Shoah” dans les différents pays et que l’on regroupe les réponses en „correctes/incorrectes”, 50% des Suisses ont dans une certaine mesure une connaissance correcte. La Suisse se classe de ce fait en-dessous de la moyenne des pays pour lesquels nous disposons de données. Les connaissances sont meilleures dans les Etats voisins tels que l’Allemagne, l’Autriche ou la France et également dans les pays anglo-saxons comme l’Australie, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne. Le sujet est mieux connu en Slovaquie qu’en Suisse. Mais cette connaissance est plus faible en République Tchèque, en Pologne et surtout en Russie. Il en va de même pour la Suède.

⁴ Les autres réponses suivantes sont considérées correctes : extermination/assassinat/persécution des Juifs par Hitler/les nazis (national-socialistes), Allemands (5%), extermination/assassinat/persécution des Juifs ou extermination/persécution des Juifs (27%) ainsi que la catégorie des „réponses avoisinantes” qui comprend „les camps de concentration, les camps de la mort allemands, Hitler, les nazis, les allemands et la Seconde Guerre mondiale”.

⁵ Est considérée comme fausse la catégorie „autres réponses” qui comprend : mort/assassinat/extermination, destruction/catastrophe/tragédie, guerre/guerre nucléaire ou d’autres réponses.

⁶ Les réponses suivantes sont considérées correctes : camps de concentration, de la mort, d’extermination.

Tableau 6 :
Connaissance du termes „Holocauste/Shoah” en Suisse en comparaison internationale
(en pour-cent)

„Pouvez-vous me dire ce que signifie le terme ‚Holocauste/Shoah’?”

<i>Pays</i>	<i>Extermi- nation /assassinat/ persécution des Juifs par Hitler/ Nazis (national- socialistes), Allemands⁷</i>	<i>Extermi- nation/ assassinat/ persécution/ extermina- tion des Juifs⁸</i>	<i>Autres réponses avoisnan- tes⁹</i>	<i>Autres réponses¹⁰</i>	<i>Ne sait pas/ pas de réponse</i>
Allemagne (1994)	59	23	5	3	10
Autriche (1995)	10	49	23	2	20
Australie (1994)	39	17	17	15	12
France (1993)	35	21	12	12	20
Etats-Unis (1994)	24	35	9	12	19
Slovaquie (1999)	9	43	6	12	29
Grande-Bretagne (1993)	33	18	5	35	18
Suisse (2000)	5	27	18	35	15
République Tchèque (1999)	3	29	13	38	18
Pologne (1995)	3	32	6	11	48
Suède (1999)	16	4	3	5	72
Russie (1996)	3	3	1	2	91

Source : American Jewish Committee et Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (La Suisse : N=1210)

Si l’on distingue les bonnes réponses, c’est en Allemagne que la définition la plus complète est donnée le plus fréquemment. Les réponses en Australie, en France et en Grande-Bretagne sont également tout à fait précises, alors que presque tous les autres pays donnent une définition de même précision que la Suisse.

Si l’on se réfère aux noms des camps d’extermination, la Suisse se place dans les derniers. C’est surtout en Russie, mais également aux Etats-Unis que des définitions moins correctes qu’en Suisse sont données. Mais la population de tous les autres pays étudiés connaît mieux ces termes qu’ici.

⁷ Les catégories correspondantes figurent dans la liste des codes sous les numéros 27, 28 et 29.

⁸ Les catégories correspondantes figurent dans le livre des codes sous les numéros 39 et 42.

⁹ Les réponses avoisinantes sont : camps de concentration (code 25), camps allemands de la mort (code 33), Hitler (code 51), nazis (code 52), Allemands (code 54), Seconde Guerre mondiale (code 57).

¹⁰ Les autres réponses incluent: mort/assassinat/extermination (code 30, 41, 24), destruction/catastrophe/tragédie (code 31, 32), guerre/guerre nucléaire (code 14) ou autres réponses.

Tableau 7 :
Connaissance des noms „Auschwitz”/”Dachau”/”Treblinka” en Suisse et dans le monde (en pour-cent)
 „Savez-vous ce que représentent Auschwitz, Dachau et Treblinka ?”

<i>Pays</i>	<i>Camps d’extermination, de la mort, de concentration</i>	<i>Autres réponses</i>	<i>Ne sait pas/ pas de réponse</i>
République Tchèque (1999)	92	3	5
Allemagne (1994)	92	3	5
Pologne (1995)	91	8	1
Autriche (1995)	91	4	6
France (1993)	90	4	6
Suède (1999)	88	3	9
Australie (1994)	85	4	13
Slovaquie (1999)	81	6	12
Grande-Bretagne (1993)	76	4	20
Suisse (2000)	73	14	13
Etats-Unis (1994)	67	4	28
Russie (1996)	50	2	49

Source : American Jewish Committee et Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (La Suisse : N=1210)

Quant à l’identification du symbole que les Juifs devaient porter sur leurs vêtements pendant la Seconde Guerre mondiale, la Suisse se place dans la moyenne. De nombreux pays connaissent moins bien cet élément que la Suisse, mais c’est surtout dans les Etats voisins de la Suisse que la bonne réponse est donnée le plus fréquemment.

Tableau 8 :
Connaissance en Suisse et dans le monde du symbole que les Juifs devaient porter sur leurs vêtements pendant la Seconde Guerre mondiale (en pourcentage)

„Beaucoup de Juifs ont été obligés de porter un symbole sur leurs vêtements pendant la Seconde Guerre mondiale. Pouvez-vous me dire de quel symbole il s’agissait ?”

<i>Pays</i>	<i>Etoile jaune/juive de David/étoile</i>	<i>Autres réponses</i>	<i>Ne sait pas/ pas de réponse</i>
Allemagne (1994)	91	1	8
France (1993)	88	9	3
Autriche (1995)	84	1	17
Suède (1999)	82	5	14
Slovaquie (1999)	78	4	19
Suisse (2000)	76	10	14
Pologne (1995)	74	8	18
Australie(1994)	72	17	12
République Tchèque (1999)	67	24	9
Grande-Bretagne (1993)	56	9	34
Etats-Unis (1994)	42	24	33
Russie (1996)	34	7	59

Source : American Jewish Committee et Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (La Suisse : N=1210)

Comparativement au reste du monde, on sait relativement bien en Suisse combien de Juifs ont été tués pendant la Seconde Guerre mondiale. Il n’y a qu’en Slovaquie, en Suède et en Australie que de plus fortes proportions de bonnes réponses ont été atteintes.

Tableau 9 :
Estimation du nombre de Juifs tués pendant la Seconde Guerre mondiale en Suisse et dans le monde (en pourcentage)

„A votre avis, combien de Juifs ont été exterminés par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale?”

<i>Pays</i>	<i>25.000</i>	<i>100.000</i>	<i>1 million</i>	<i>2 millions</i>	<i>6 millions</i>	<i>20 millions</i>	<i>Ne sait pas / pas de réponse</i>
Slovaquie (1999)	1	7	5	9	49	4	31
Suède (1999)	1	2	5	9	49	4	31
Australie (1994)	2	9	12	10	47	6	14
France (1993)	2	4	11	14	45	12	12
Suisse (2000)	1	4	8	11	45	8	22
Etats-Unis (1994)	1	5	6	9	44	7	28
Grande-Bretagne (1993)	2	4	5	9	41	13	26
Allemagne (1994)	2	5	13	15	36	8	21
Pologne (1995)	1	2	10	25	34	6	22
Autriche (1995)	1	3	12	19	31	8	26
République Tchèque (1999)	1	6	14	19	31	8	20
Russie (1996)	1	2	8	12	21	5	52

Source : American Jewish Committee et Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (La Suisse : N=1210)

Si l'on compare les résultats des quatre questions, on peut qualifier de moyenne la connaissance des Suisses sur la Shoah. Elle est nettement plus mauvaise en Russie. Mais en règle générale, les Etats voisins (Allemagne et France) en savent plus sur la Shoah. Il en va partiellement de même pour les Autrichiens. C'est seulement sur le fait central, le nombre de Juifs tués, que la connaissance en Suisse est plutôt supérieure à la moyenne.

2.3.4 Estimation du négationnisme en Suisse et dans le monde

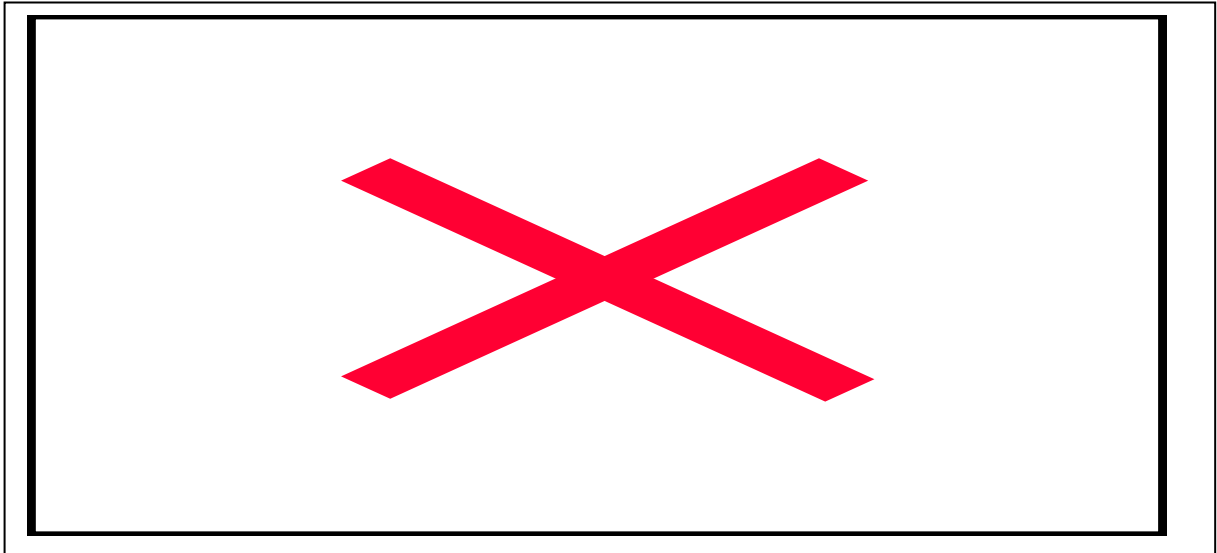
Les personnes souvent citées en rapport avec le négationnisme sont par exemple le Bâlois Jürgen Graf, un négationniste suisse. Ses écrits sont également connus à l'étranger. Il diffuse ses textes depuis l'été 1996 sur Internet et il a publié un nouveau petit livre au début de l'année 1997 : „Le livre rouge. De la décadence de la liberté suisse”.

Les Suisses ont-ils connaissance ou pas de ces déclarations ou de déclarations semblables ? 65% disent qu'ils ont déjà entendu dire que les persécutions des Juifs par les nazis n'auraient jamais eu lieu. 33% n'ont jamais entendu dire cela et 2% ne donnent pas de réponse.

Grafik 8:

Wahrnehmung Holocaust-Lüge

“Es gibt Leute, die behaupten, die Vernichtung der Jüdinnen und Juden durch die Nazis hätte nie stattgefunden. Haben Sie diese Behauptung schon gehört, oder haben Sie sie noch nie gehört?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Dans le groupe qui a déjà entendu parler du négationnisme, nous constatons que la socialisation et le niveau d'instruction dictent les réponses. La majorité des Suisses ayant un ou deux parents d'origine étrangère indique qu'ils ont déjà entendu parler du négationnisme. En outre, les électeurs qui ont vécu jusqu'à 5 ans (70%) et plus de 5 ans (72%) dans une autre région linguistique et/ou à l'étranger (74%) sont du même avis.

Le classement par âge montre que ce sont principalement les 45-64 ans qui ont déjà entendu parler de cela, ce qui est encore une démonstration que l'âge joue un rôle dans les connaissances de la Shoah par les Suisses. En outre, le niveau de connaissances pour cette question dépend du niveau d'études. Ainsi, 81% des Suisses qui ont suivi des études supérieures ont déjà entendu parler du négationnisme. Si l'on considère le niveau de connaissances en fonction de l'affiliation à un parti, nous constatons que ce sont principalement les électeurs du PSS (79%) et/ou du PRD (62%) qui ont déjà entendu parler du négationnisme. Les électeurs UDC indiquent en revanche nettement plus souvent qu'ils n'en ont jamais entendu parler (57%).

Tableau 10 :**Perception du négationnisme en Suisse et dans le monde (en pour-cent)**

„Il y a des gens qui prétendent que l’extermination des Juifs par les nazis n’a jamais eu lieu. Avez-vous oui ou non déjà entendu cette affirmation ?”

<i>Pays</i>	<i>Déjà entendu</i>	<i>Jamais entendu</i>	<i>Ne sait pas</i>
Suède (1999)	86	13	1
Australie (1994)	70	28	3
France (1993)	67	33	0
Suisse (2000)	65	33	2
Allemagne (1994)	60	30	9
Autriche (1995)	59	21	20
Grande-Bretagne (1993)	50	46	4
Etats-Unis (1994)	49	44	7
Pologne (1995)	29	70	2
République Tchèque (1999)	21	73	6
Russie (1996)	13	81	6
Slovaquie (1999)	13	84	3

Source : American Jewish Committee et Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (La Suisse : N=1210)

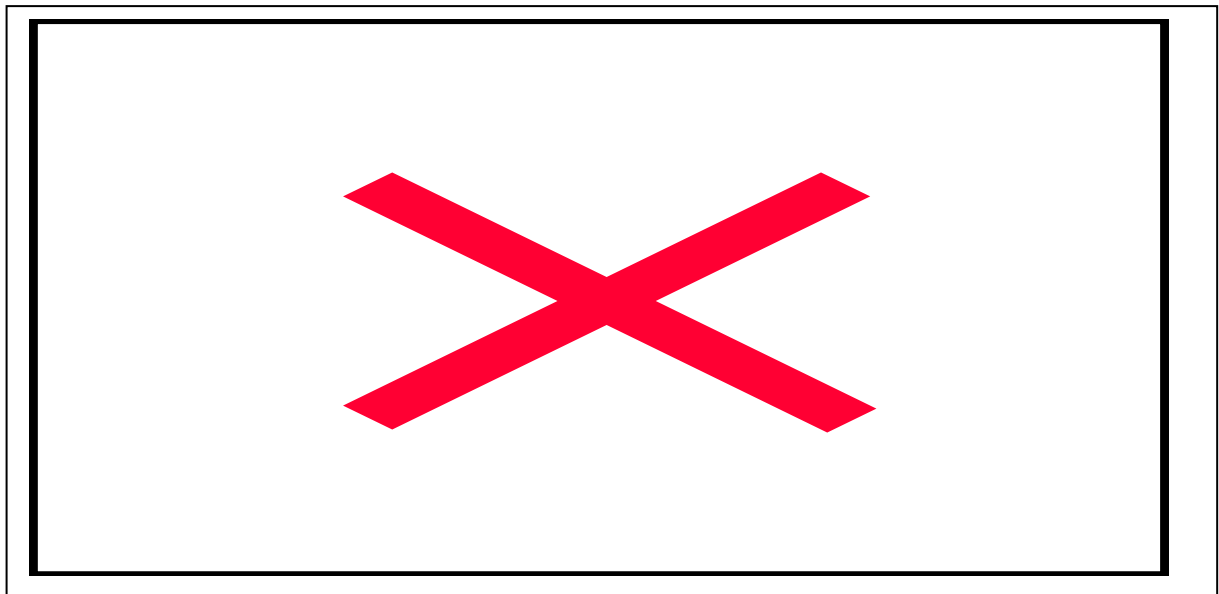
Comparativement au reste du monde, les Suisses sont tout à fait bien informés de l’existence des négationnistes. La proportion est plus importante seulement en Suède, en Australie et en France. Elle est bien moindre principalement dans les pays de langues slaves.

De même, presque personne ne pense que la Shoah n’a pas du tout eu lieu. 1% pense que cette affirmation est vraie, et 94% pensent catégoriquement qu’elle n’est pas vraie.

Grafik 9:

Einschätzung der Existenz des Holocausts

“Scheint es Ihnen möglich, dass die Vernichtung der Jüdinnen und Juden durch die Nazis nie stattgefunden hat, oder sind Sie sicher, dass sie stattgefunden hat?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Tableau 11 :

Certitude quant à l'existence de la Shoah en Suisse et dans le monde (en pour-cent)

„Vous semble-t-il possible que l'extermination des Juifs par les nazis n'ait pas eu lieu, ou êtes-vous sûr qu'elle a eu lieu ?”

<i>Pays</i>	<i>Il est possible que l'extermination n'ait jamais eu lieu</i>	<i>Il est certain que l'extermination a eu lieu</i>	<i>Ne sait pas / pas de réponse</i>
Autriche (1995)	7	88	6
Australie (1994)	4	93	3
République Tchèque (1999)	3	92	5
Russie (1996)	2	90	8
Slovaquie (1999)	2	91	8
Pologne (1995)	1	96	2
Suède (1999)	1	96	2
Suisse (2000)	1	94	5
Etats-Unis (1994)	1	91	8

Source : American Jewish Committee et Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (La Suisse : N=1210)

Selon les résultats décrits, la Suisse ne se distingue pas des autres pays. Il n'y a qu'en Autriche que la proportion de gens adhérant au négationnisme est de 7% supérieure.

2.3.5. Bilan intermédiaire

Les Suisses sont relativement bien informés de la Shoah. Une majorité d'entre eux connaît certains noms de camps d'extermination et le symbole que les Juifs ont été obligés de porter sur leurs vêtements pendant la guerre. La moitié des électeurs connaît également le terme Holocauste et peut donner le nombre correct de Juifs tués par les nazis pendant la Seconde Guerre mondiale. C'est surtout lorsqu'on compare l'estimation du nombre de Juifs vivant aujourd'hui en Suisse, nombre peu connu, que la connaissance de l'extermination des Juifs par les nazis ressort.

La comparaison internationale relativise cette estimation. Les connaissances de la Shoah sont plutôt médiocres. Les pays voisins présentent presque à tous points de vue une meilleure connaissance. Il en est partiellement de même pour les pays anglo-saxons. En Russie et dans certains autres pays slaves, la connaissance de la Shoah est en revanche plutôt faible.

En revanche, les Suisses sont tout à fait informés de l'existence de négationnistes. Comme dans les autres pays, seule une faible part de la population adhère à cette position. Cependant, en Suisse, environ deux tiers de la population sont au courant de telles affirmations.

Le niveau de connaissance dépend avant tout du niveau d'études et partiellement de l'âge. Dans une mesure limitée, il y a adéquation avec les opinions politiques qui reflètent une conscience différente des thèmes abordés.

2.4. Opinions sur le comportement de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale

2.4.1. Répartition

Dans ce chapitre, nous examinons comment les Suisses jugent le comportement de leur pays ou de leur gouvernement pendant la Seconde Guerre mondiale. Ainsi, nous leur demandons si la Suisse aurait dû accepter plus de réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, si le gouvernement suisse a eu un comportement lâche ou justifié et comment le rapport entre le gouvernement suisse et les nazis peut être défini.

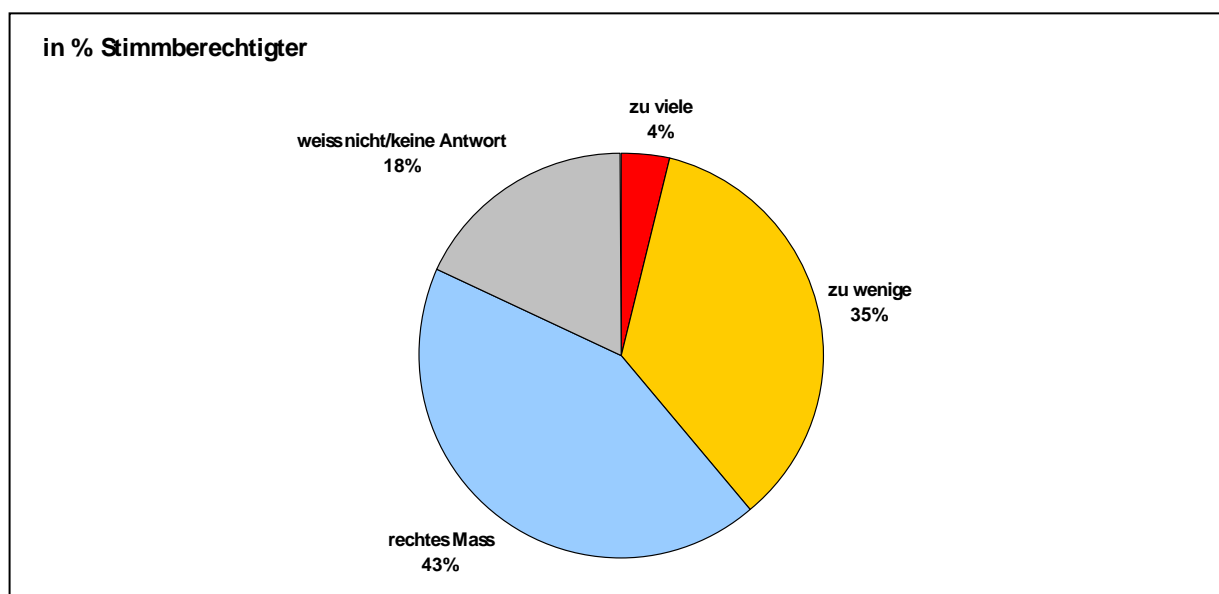
2.4.2. Jugement sur le nombre de réfugiés acceptés pendant la Seconde Guerre mondiale

Dans le cadre de la réévaluation du passé et de l'effort à le surmonter, l'attitude de la Suisse vis-à-vis des réfugiés est très controversée. Les sondés ont aussi dû se prononcer sur ce sujet. Il faut toutefois prendre en considération le fait que la focalisation sur les réfugiés juifs ne donne qu'un aperçu limité de l'opinion des Suisses sur la politique d'asile de leur pays à cette époque.

Grafik 10:

Flüchtlingsaufnahme im Zweiten Weltkrieg

“Die Schweiz hat während des zweiten Weltkriegs ca. 22'000 jüdische Flüchtlinge und ca. 275'000 Flüchtlinge anderer Herkunft aufgenommen. Meinen Sie, die Schweiz hat zu viele, zu wenige oder gerade das rechte Mass an jüdischen Flüchtlingen aufgenommen?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Un tiers des Suisses est d'avis que la Suisse n'a pas accepté assez de réfugiés Juifs pendant la Seconde Guerre mondiale. 4% pensent le contraire et 43% pensent qu'elle a admis « juste ce qu'il fallait ». Presqu'un cinquième ne sait pas.

2.4.3. *Jugement sur le comportement du gouvernement suisse*

Plusieurs affirmations sur le comportement de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale ont été présentées aux personnes interrogées qui devaient dire si elles étaient d'accord ou pas.

Grafik 11:

Einschätzung des Verhaltens der Schweiz im Zweiten Weltkrieg

„Es gibt verschiedene Ansichten darüber, wie das Verhalten der Schweizer Regierung während des zweiten Weltkriegs gegenüber Nazi-Deutschland beurteilt werden kann. Bitte geben Sie mir bei den folgenden Aussagen an, ob Sie der entsprechenden Meinung zustimmen oder nicht zustimmen.“

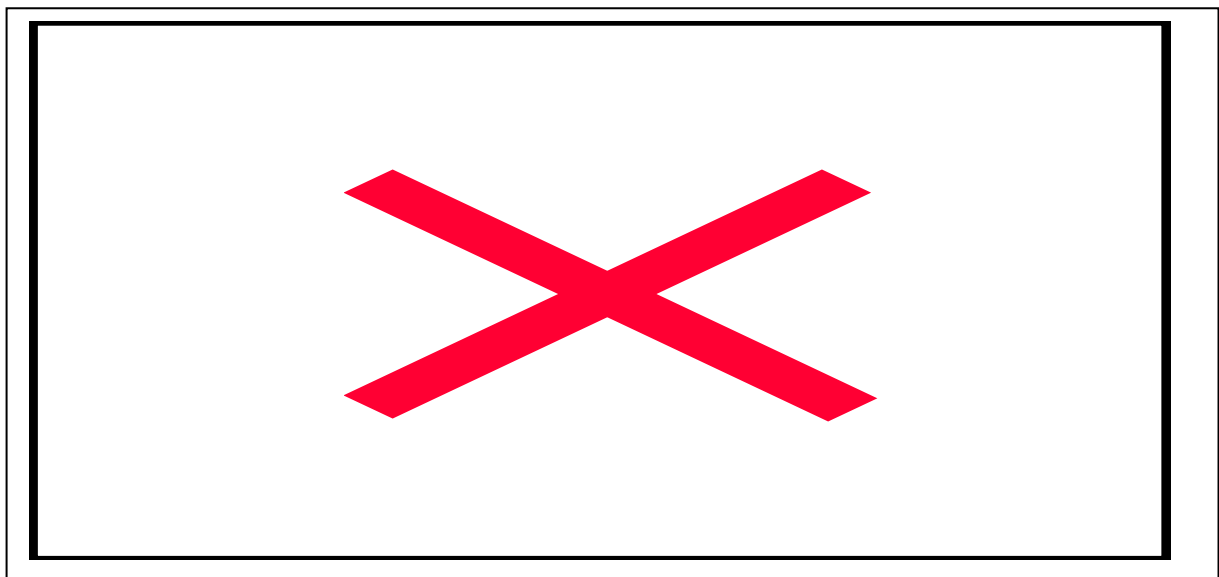
(Feiges Verhalten) „Die Schweizer Regierung hat sich feige verhalten.“

(Richtiges Verhalten) „Die Schweizer Regierung hat sich richtig verhalten, um zu verhindern, dass die Schweiz überfallen wird.“

(Widerstand) „Die Schweizer Regierung hat gegen die Nazis Widerstand geleistet.“

(Sympathie) „Die Schweizer Regierung hat mit den Nazis sympathisiert.“

(Kollaboration) „Die Schweizer Regierung hat mit den Nazis eifrig kollaboriert.“



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Le gouvernement suisse a eu un comportement lâche : plus de la moitié des Suisses (53%) ne partage pas cet avis, un quart des personnes est d'accord, 21% n'ont pas de réponse.

Si l'on considère le quart des personnes qui trouvent que la Suisse a eu un comportement lâche pendant la Seconde Guerre mondiale, il ressort qu'il s'agit majoritairement des catégories suivantes :

- Les personnes qui ne sentent pas étroitement liées à la Suisse (43%),
- Les jeunes (32%) et la génération jusqu'à 44 ans (28%),
- Les personnes ayant fait des études supérieures (33%) et/ou
- Les Suisses affiliés au parti PSS (39%) ou au parti PRD (29%).

En revanche, les catégories suivantes sont en-dessous de la moyenne :

- Les personnes qui se sentent très étroitement liées à leur pays (20%),
- Qui ont 45 ans et plus,
- Qui ont suivi des études secondaires (21%) et/ou
- Qui sympathisent avec le PDC (20%) ou l'UDC (12%).

Le gouvernement suisse a eu un comportement justifié pour éviter que la Suisse ne soit envahie : La majorité des Suisses (65%) est d'accord pour dire que le gouvernement suisse pendant la Seconde Guerre mondiale a eu un comportement justifié. Il ressort toutefois des différences intéressantes entre les régions francophone et germanophone ainsi qu'avec les catégories „lien à la Suisse”, âge, études, affinité à un parti et „taux d'antisémitisme “.

Les catégories suivantes sont majoritairement d'accord:

- Suisses francophones (70%),
- Personnes qui se sentent très étroitement liés à la Suisse (73%),
- Qui ont plus de 65 ans (75%),
- Qui ont fait l'école primaire ou qui ont suivi des études secondaires (68%),
- Qui sont partisans du PDC (79%) ou de l'UDC (78%) et/ou
- Sont antisémites (80%).

Les catégories suivantes sont majoritairement en désaccord :

- Suisses germanophones (63%),
- Les gens qui ne sentent pas étroitement liés à la Suisse (51%),
- 34 ans (61%) ou les électeurs les plus jeunes (53%),
- Qui ont suivi des études supérieures (57%),
- Qui sont partisans du PRD (63%) ou du PSS (52%) et/ou
- Ne sont pas antisémites (50%).

Le gouvernement suisse a opposé une résistance aux nazis : 42% des Suisses sont de cet avis, 31% mettent cela en doute et une proportion à peu près équivalente ne sait pas.

Les catégories suivantes sont majoritairement convaincues de la résistance de la Suisse :

- Les suisses romands (46%),
- Les Suisses qui sentent très étroitement liés à leur pays (47%),
- Qui ont 45 ans et plus (45-64 ans : 44% ; 65+ 55%),
- Qui n'ont pas fait d'études (49%) et/ou
- Partisans de partis de droite (PDC : 57% ; PRD : 51% ; SVP : 57%).

Si l'on compare les deux groupes d'âge 45-64 ans et 65 ans et plus, on voit que plus de la moitié (55%) des gens plus âgés pense que la Suisse a opposé une résistance.

Les catégories suivantes sont minoritairement convaincues de la résistance de la Suisse :

- Les Suisses qui ne sentent pas étroitement liés à leur pays (36%),
- Electeurs jsuqu'à 34 ans (29%),

- Personnes ayant suivi des études supérieures (38%) et/ou
- Affiliation au PSS (35%) ou sans affiliation politique (31%).

Le gouvernement suisse a sympathisé avec les nazis : La proportion des personnes d'accord et celle des personnes qui ne donnent pas de réponse sont à peu près identiques, à savoir de 27 à 29% environ. Mais 44% des Suisses ne sont pas d'accord avec cette affirmation.

Les deux catégories suivantes sont en majorité d'accord :

- Suisses romands (33%),
- partisans du PDC, du PRD ou du PSS (40 à 41%).

Le gouvernement suisse a collaboré avec zèle avec les nazis : N'étant déjà pas d'accord pour dire que le gouvernement suisse a sympathisé avec les nazis, les personnes interrogées sont encore moins d'accord pour dire que le gouvernement suisse a collaboré avec les nazis. La majorité des Suisses (53%) n'est pas d'accord avec cette affirmation, presque un tiers ne sait pas, seuls 15% sont d'accord.

2.4.4. Bilan intermédiaire

43% des Suisses pensent que la Suisse n'a accepté ni trop ni pas assez de réfugiés juifs pendant la Seconde Guerre mondiale et que le nombre de 22'000 environ était „juste ce qu'il fallait”.

Une majorité d'électeurs (53%) pense par ailleurs que la Suisse n'a pas eu un comportement lâche pendant la Seconde Guerre mondiale et plus encore (65%) pensent que la Suisse a eu un comportement justifié pour éviter d'être envahie par les nazis.

Deux électeurs sur cinq disent que la Suisse a opposé une résistance aux nazis et 31% en doutent. Un quart pense que le gouvernement suisse a sympathisé avec les nazis, mais seuls 15% des Suisses pensent qu'il a collaboré avec eux.

2.5. Opinions sur les mesures prises aujourd'hui en Suisse

2.5.1. Répartition

Aucune loi, aucune interdiction et aucune prescription ne parviendra à elle seule à faire régner plus de tolérance. Naturellement, la politique peut et doit créer les conditions pour la rendre possible et la promouvoir. Enfin, la tolérance est également une affaire de conviction personnelle et d'éducation reçue.

Dans ce chapitre, nous souhaitons en premier lieu vérifier l'acceptation des mesures déjà prises et à prendre contre les courants racistes ou antisémites. Concrètement : est-il nécessaire d'entretenir la mémoire de la Shoah ? Que faire des fonds en déshérence ? Quelle est l'opinion des Suisses sur certaines affirmations du rapport Bergier sur la politique de la Suisse à l'égard des réfugiés pendant la Seconde Guerre mondiale ? Les Suisses seraient-ils pour ou contre la création d'un musée ou d'un mémorial national de la Shoah ?

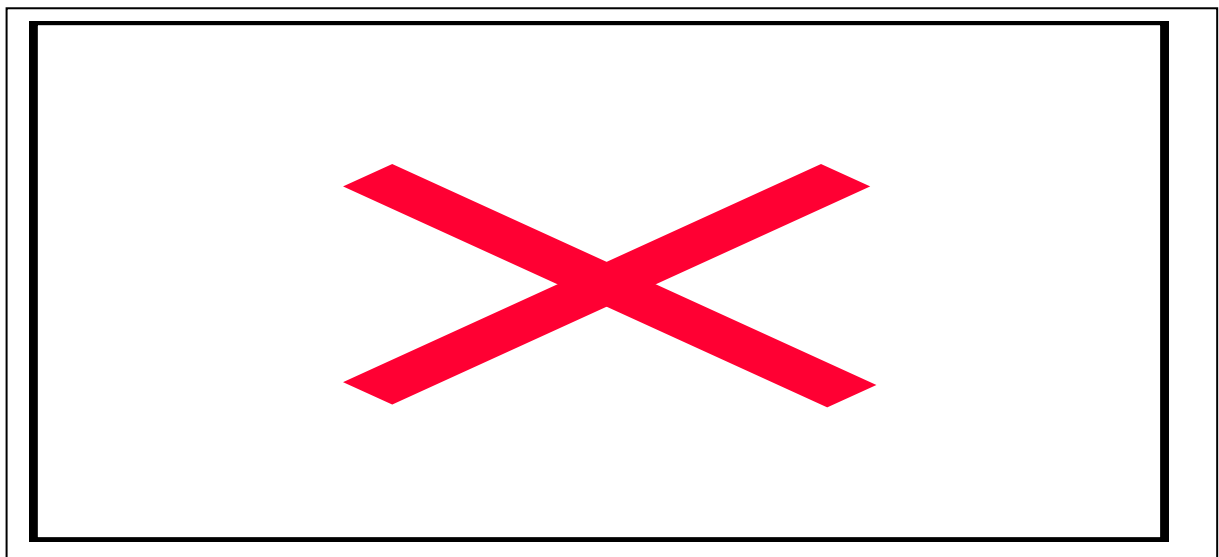
2.5.2. Maintien de la mémoire de la Shoah

La majeure partie des Suisses pense que la mémoire de la Shoah doit être maintenue. Trois quarts des Suisses sont de cet avis, alors qu'un cinquième dit qu'il est temps de l'abandonner.

Grafik 12:

Wichtigkeit der Erinnerung an den Holocaust

“Es gibt Leute, die sagen, dass es nach mehr als 50 Jahren Zeit sei, die Erinnerung an die Vernichtung der Jüdinnen und Juden durch die Nazis hinter sich zu lassen. Andere sagen, dass man die Erinnerung an die Vernichtung der Jüdinnen und Juden durch die Nazis bewahren müsse, auch wenn sie der Vergangenheit angehört. Welche Meinung kommt Ihrer Meinung



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Si, pour cette question, nous distinguons différents groupes, nous remarquons que les personnes suivantes sont majoritairement pour l'abandon du souvenir :

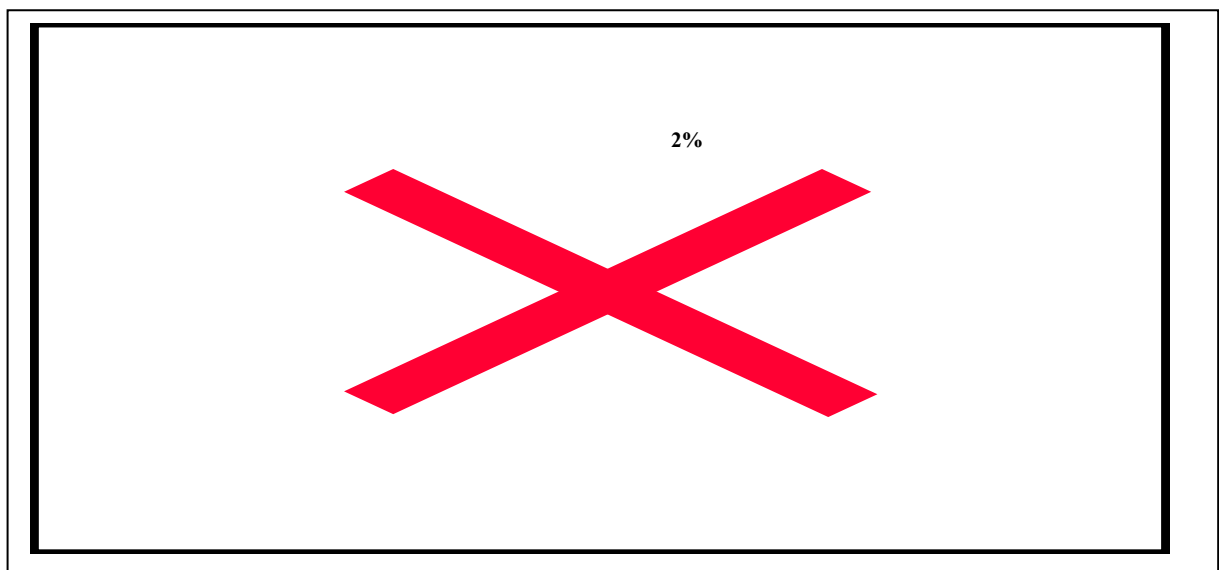
- les personnes qui ne veulent pas avoir de Juifs comme voisins (50%),
- qui présentent des attitudes antisémites (36%),
- qui ont des affinités avec l'UDC (36%),
- qui ont peu d'instruction (33%),
- qui ne connaissent pas personnellement de Juifs (28%) et/ou
- qui ont plus de 65 ans (25%).

Et en d'autres termes : pour une nette majorité des Suisses, il est indispensable de connaître la Shoah. 40% considèrent que c'est „très important”, 44% considèrent que c'est „important”. Seul 14% considèrent que ce n'est „pas si important” ou „pas important du tout”.

Grafik 13:

Wichtigkeit des Wissens vom Holocaust

“Wie wichtig ist es Ihnen ganz persönlich, dass die Schweizerinnen und Schweizer über die Vernichtung der Jüdinnen und Juden durch die Nazis während des zweiten Weltkrieges Bescheid wissen?”



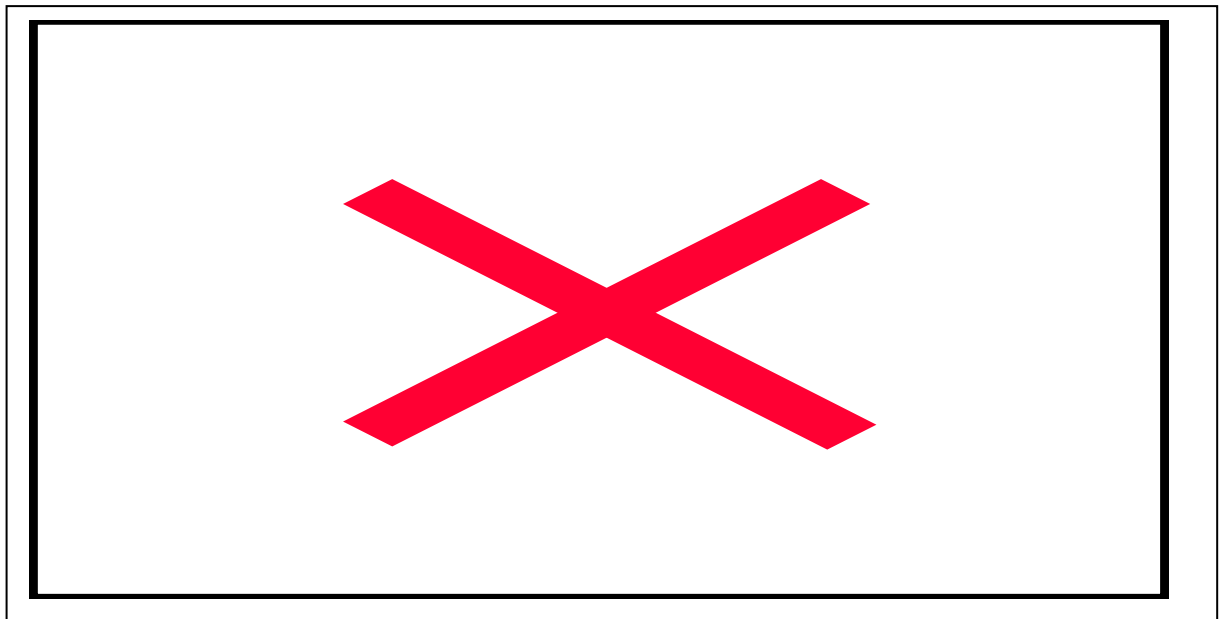
Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

La mesure la plus importante dans ce contexte est la diffusion de la connaissance sur la Shoah dans les écoles. Quatre personnes sur cinq pensent que la Shoah doit être enseignée dans les écoles suisses. Le dernier cinquième répond non (13%) ou ne sait pas (6%).

Grafik 14:

Holocaust als Unterrichtsstoff

“Sollte aus Ihrer Sicht an Schweizer Schulen über die Vernichtung der Jüdinnen und Juden durch die Nazis während des 2. Weltkriegs unterrichtet werden?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Aucun groupe ne montre d'opposition majeure contre cette mesure.

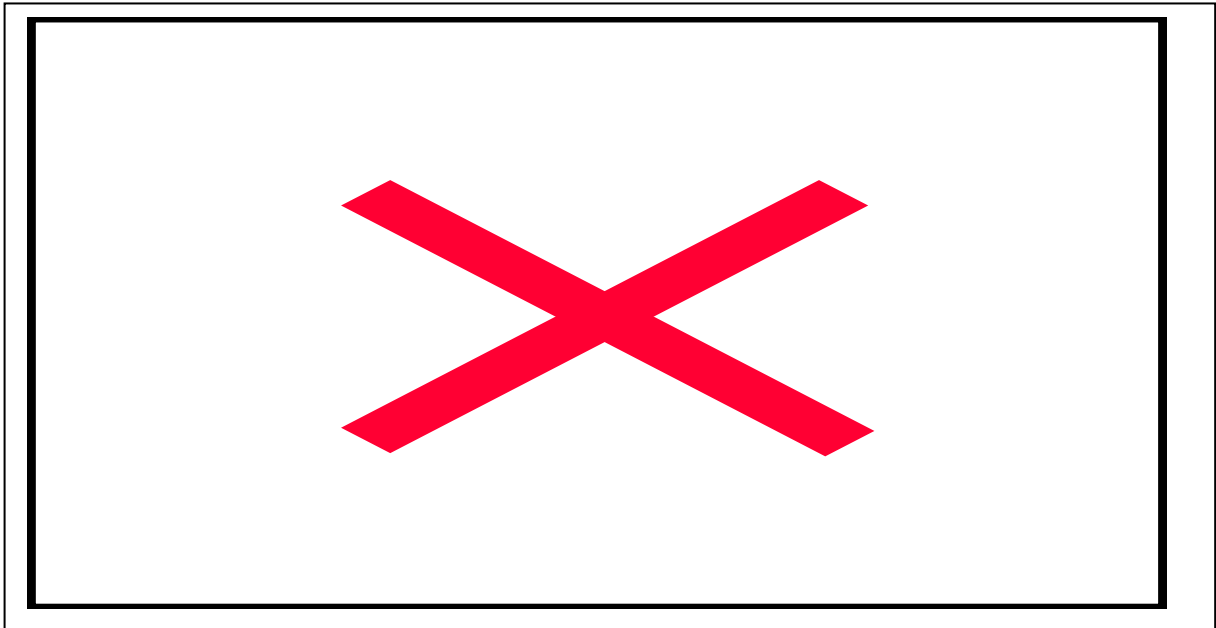
2.5.3. *Les banques et les fonds en déshérence*

Les citoyens ont des avis tout à fait clairs sur la question du devenir des fonds en déshérence. 61% d'entre eux sont d'avis que ces fonds appartiennent aux victimes de la Shoah et qu'ils doivent être transmis aux héritiers. 8% pensent qu'ils doivent être remis à des organisations juives, 5% à des fondations non religieuses et 2% à Israël. 5% préfèrent que les banques gardent ces fonds.

Grafik 15:

Behandlung von nachrichtenlosen Konten

“Was sollte Ihrer Meinung nach mit den Konten geschehen, die sich auf Schweizer Banken befinden und den Opfern des Holocausts gehören?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

A part quelques nuances, les Suisses de toutes les catégories sont largement d'accord.

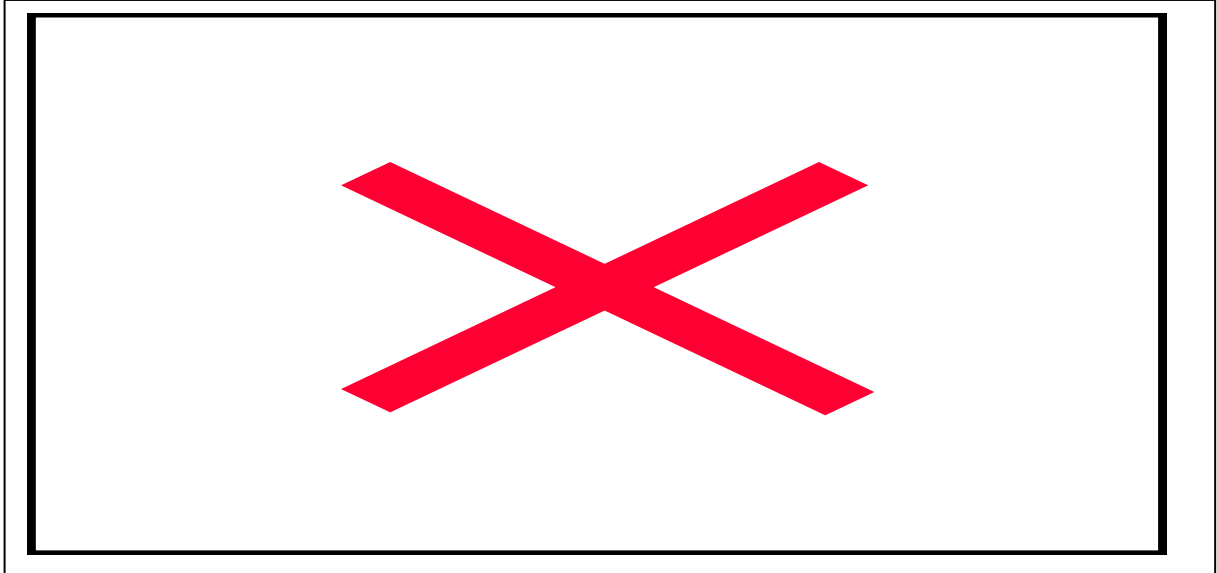
2.5.4. *Rapport Bergier sur le refoulement des réfugiés*

56% des Suisses partagent l'avis du rapport „Bergier” sur la politique d'asile, selon lequel la Suisse a refoulé des réfugiés en danger de mort pendant la Seconde Guerre mondiale. Un cinquième des personnes interrogées sont formellement opposées. Près d'un quart ne répond pas.

Grafik 16:

Beurteilung der Kernaussage des „Bergier“-Berichts

“Die vom Bundesrat beauftragte Historiker-Kommission (die „Bergier“-Kommission), welche die Flüchtlingspolitik der Schweiz im 2. Weltkrieg untersucht hat, hielt in ihrem Bericht fest, dass die Schweiz damals Flüchtlinge abgewiesen habe, die in Leib und Leben bedroht waren. Sind Sie persönlich mit dieser Aussage einverstanden oder nicht einverstanden?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Le rapport Bergier ne reçoit aucun soutien majoritaire dans les catégories suivantes :

- Personnes qui préfèrent ne pas avoir de Juifs comme voisins (24%),
- Qui pensent que les Juifs ont une trop grande influence en Suisse (43%),
- Qui ne connaissent personnellement pas de Juifs (48%) et/ou
- Qui sont électeurs de l'UDC (38%).

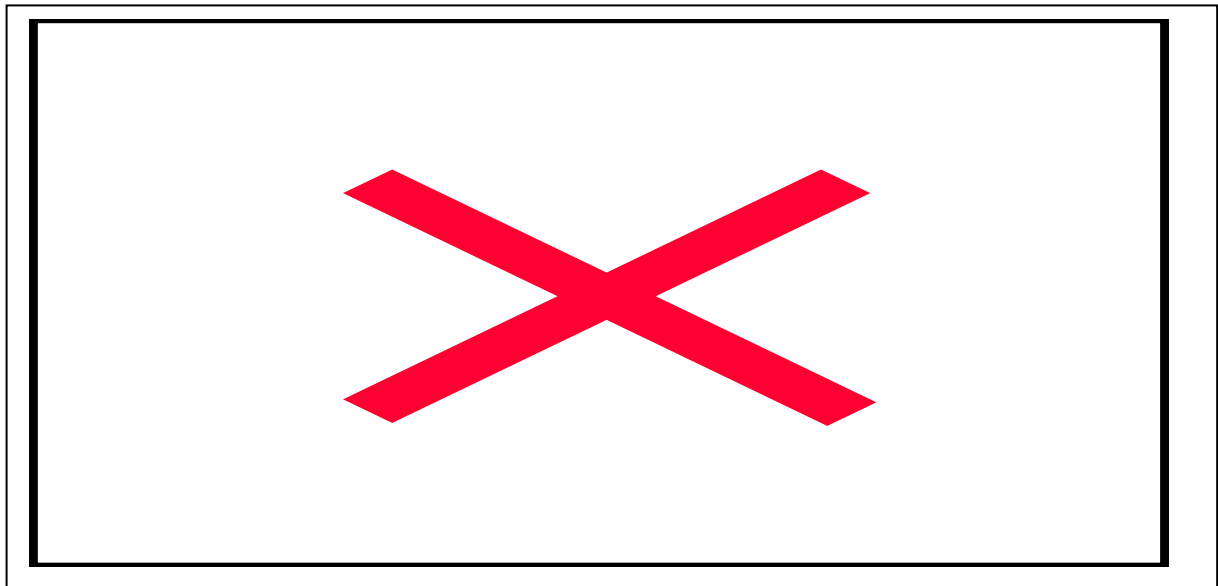
2.5.5. *Excuses de la Suisse auprès des Juifs*

En ce qui concerne les excuses de la Suisse auprès des Juifs, les avis sont partagés, bien que le Conseil Fédéral les ait déjà exprimées. 39% des personnes interrogées pensent aujourd'hui qu'il est juste que la Suisse présente ses excuses pour ses erreurs commises dans le passé, particulièrement pour le tampon J dans les passeports, alors que 45% pensent que les excuses ne sont pas de mise.

Grafik 17:

Entschuldigung der Schweiz

“Bitte sagen Sie mir, ob Sie mit der folgenden Behauptung einverstanden sind:
Die Schweiz muss sich nicht für ihr Verhalten während des 2. Weltkriegs bei Jüdinnen und Juden



entschuldigen.”

Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Sont en majorité contre les excuses :

- les électeurs de l'UDC (68%),
- les personnes qui préfèrent ne pas avoir de Juifs comme voisins (64%),
- les personnes qui pensent que les Juifs ont trop d'influence (55%) et/ou
- les personnes qui n'ont fait que l'école primaire (51%).

Sont en majorité pour les excuses:

- les personnes qui ne se sentent pas étroitement liées à la Suisse (50%),
- qui ont poursuivi des études (50%) ou
- qui ont un revenu très élevé (50%).

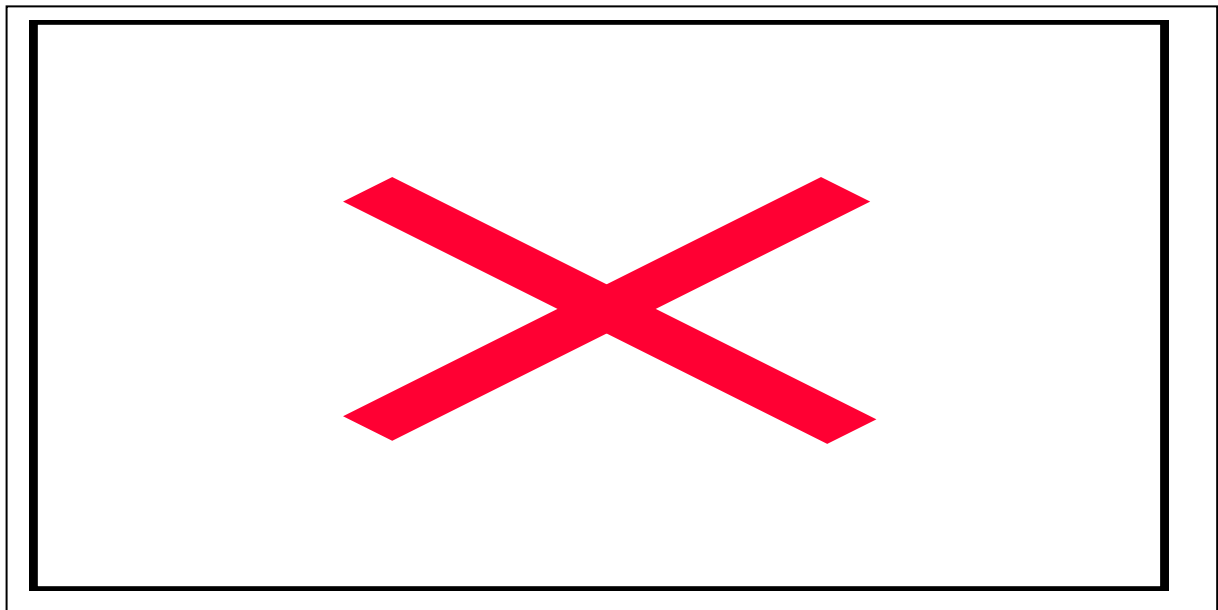
2.5.6. *Fondation d'un musée/mémorial de la Shoah*

La nécessité d'un musée ou mémorial national de la Shoah en Suisse est jugée négativement. Seuls 33% y sont favorables, alors que 48% y sont opposés. 19% ne s'expriment pas.

Grafik 18:

Gründung einer Gedenkstätte

“Wären Sie für oder gegen die Gründung/Errichtung eines nationalen Holocaust-Museums/einer nationalen Holocaust-Gedenkstätte in der Schweiz?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Les personnes les plus opposées sont :

- Celles qui préfèrent ne pas avoir de Juifs comme voisins (77%),
- Les électeurs de l'UDC (76%),
- Les personnes qui pensent que les Juifs ont trop d'influence en Suisse (67%)
- Les retraités (57%),
- Les électeurs du PRD (56%),
- Les personnes ayant un revenu très élevé (56%) et/ou
- Les hommes (55%).

On ne trouve de majorité favorable à un musée ou mémorial dans aucune catégorie examinée. Les personnes plutôt favorables sont celles nées de parents étrangers (48%).

2.5.7. *Bilan intermédiaire*

Il est incontesté qu'il faut enseigner la Shoah à l'école. La majorité des personnes interrogées dit que les fonds en déshérence doivent revenir aux victimes. Les Suisses ont aussi conscience que pendant la Seconde Guerre mondiale, leur pays a refoulé aux frontières des Juifs en danger de mort. En revanche, la question de savoir si la Suisse doit présenter des excuses est controversée et la création d'un musée/mémorial de la Shoah est vue négativement.

Les groupes formant une tendance sont composés de personnes qui ont des attitudes négatives vis-à-vis des Juifs dans la vie quotidienne, c'est-à-dire qu'ils ne souhaitent pas les avoir comme voisins et qu'ils leur attribuent trop d'influence. Le fait que les personnes interrogées connaissent personnellement des Juifs ou non joue partiellement un rôle. Presque tous les électeurs de l'UDC sont plus sceptiques. Toutefois, on ne remarque cette tendance que dans la

question du mémorial. Sur ce sujet, viennent ensuite les retraités, les hommes, les milieux aisés et une majorité du PRD.

2.6. L'antisémitisme en Suisse aujourd'hui

2.6.1. Répartition

Le chapitre suivant traite de l'antisémitisme en Suisse. Nous abordons en premier la conscience du problème par les citoyens, puis la perception de partis jugés racistes ou antisémites et l'avis des Suisses sur la loi antiraciste, en comparaison avec la votation de 1994. Enfin, une typologie analytique sur l'antisémitisme en Suisse doit donner une conclusion en déterminant quelle est l'expression de l'antisémitisme typiquement suisse et qui s'en revendique.

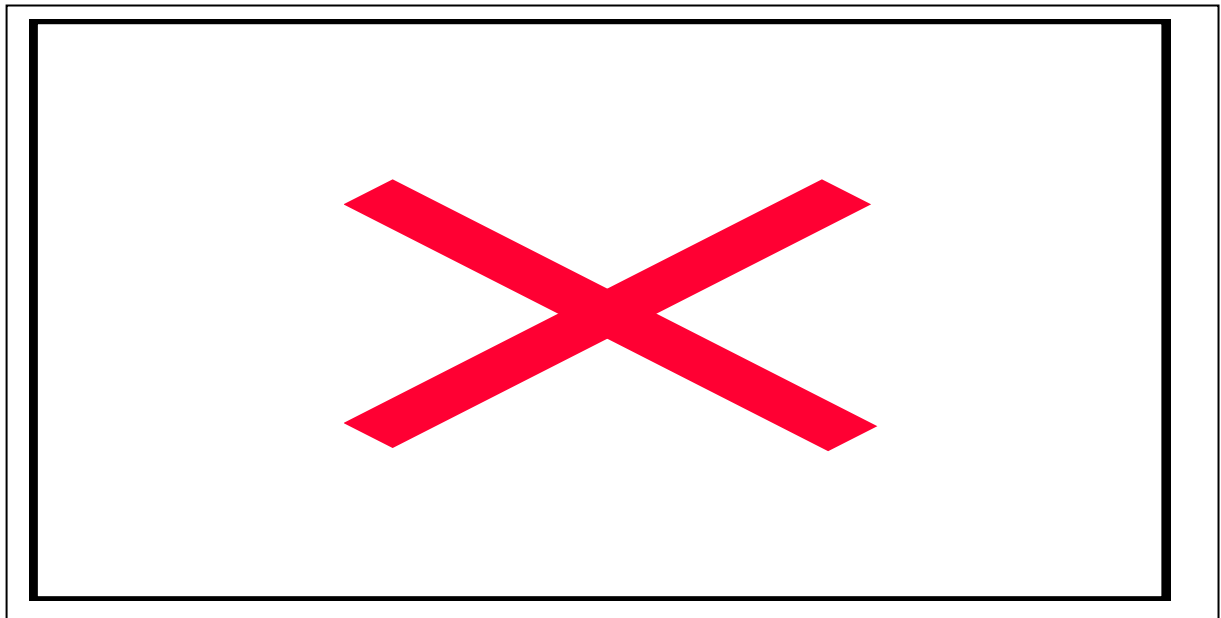
2.6.2. La prise de conscience du problème par les citoyens

Pour une majorité d'électeurs, l'antisémitisme en Suisse est un problème sérieux. 16% le considèrent comme très sérieux, 41% comme plutôt sérieux. Pour une minorité, l'antisémitisme ne constitue pas un problème à prendre particulièrement au sérieux, dont 28% le considèrent comme plutôt pas sérieux et 6% comme pas sérieux du tout.

Grafik 19:

Stellenwert des Antisemitismus-Problems

“Meinen Sie, dass der Antisemitismus in der Schweiz gegenwärtig ein sehr ernstes, eher ernstes, eher nicht so ernstes oder überhaupt kein ernstes Problem ist?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Deux groupes considèrent le sujet comme étant particulièrement sensible :

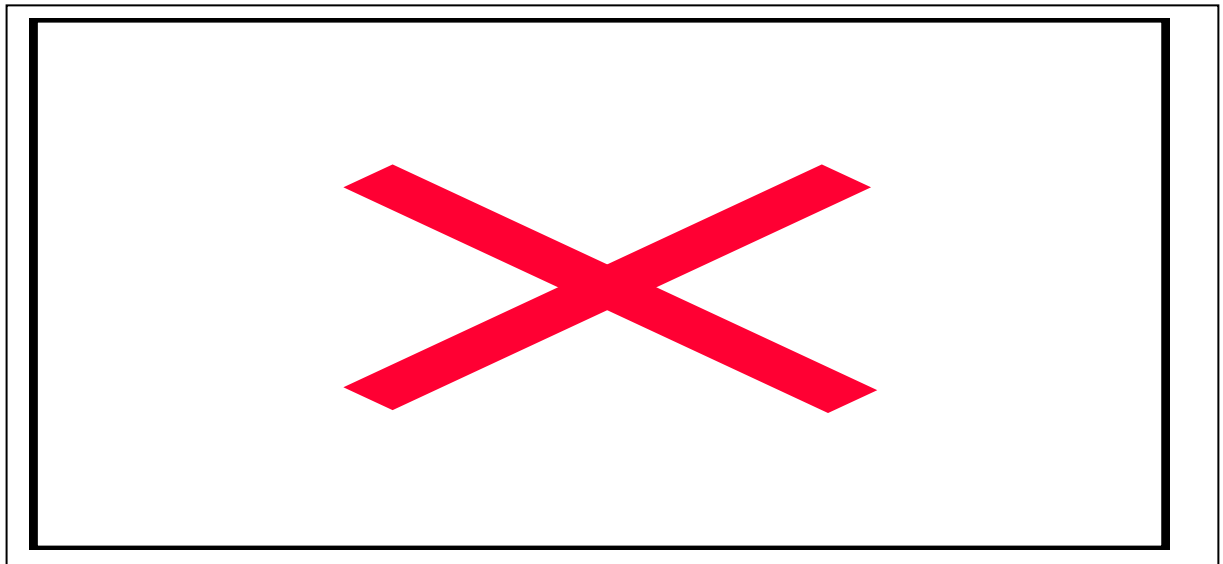
- Les personnes qui ont vécu plus de cinq ans à l'étranger (61% très ou plutôt sérieux) et
- Les personnes de moins de 24 ans (69% très ou plutôt sérieux).

Plus de la moitié des électeurs (54%) pronostiquent une recrudescence de l'antisémitisme en Suisse dans un proche avenir. 11% des Suisses estiment qu'il va fortement augmenter et 43% estiment qu'il va légèrement augmenter. Au contraire, à peine un quart des électeurs pense que l'antisémitisme en Suisse va un peu (20%) voire fortement (3%) diminuer. Un bon cinquième ne peut pas s'exprimer à ce sujet.

Grafik 20:

Entwicklung Antisemitismus in der Schweiz

“Wenn Sie einige Jahre in die Zukunft blicken, meinen Sie, dass der Antisemitismus in der Schweiz stark zunehmen, etwas zunehmen, etwas abnehmen oder stark abnehmen wird?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

Le pronostic d'une montée de l'antisémitisme en Suisse n'a que modérément à faire avec l'estimation de la situation actuelle. Ceux qui envisagent une forte recrudescence de l'antisémitisme sont issus des groupes suivants :

- L'électorat PDC (68%),
- L'électorat UDC (68%) et
- Les personnes qui préfèrent ne pas avoir de Juifs comme voisins (68%).

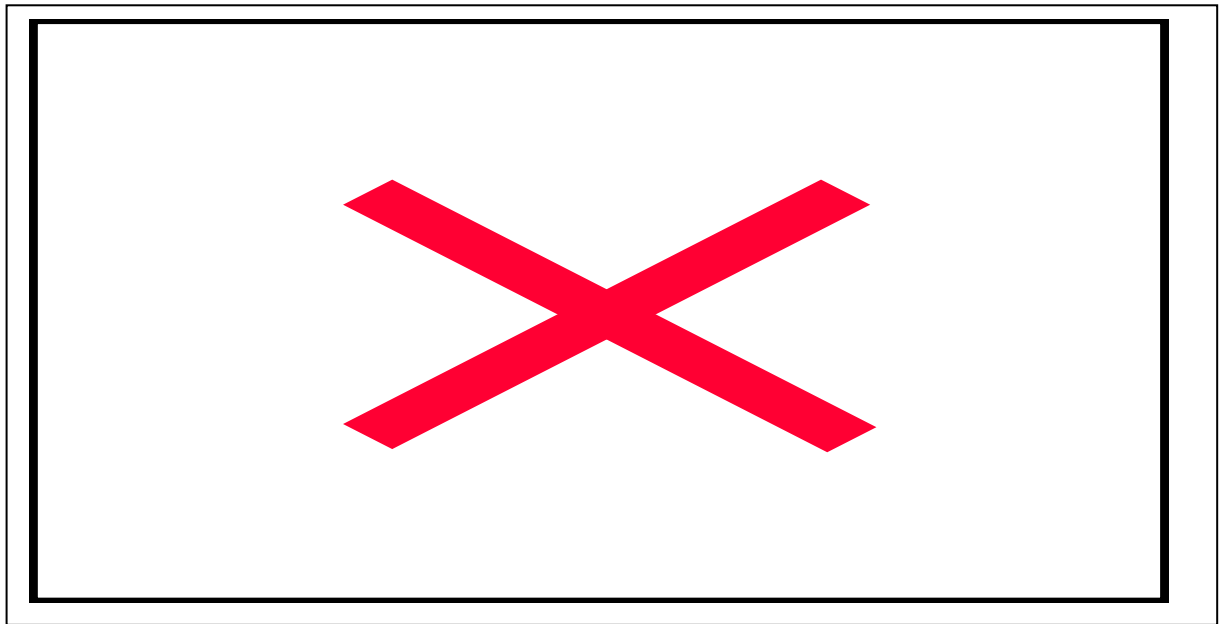
2.6.3. *L'existence de partis racistes ou antisémites en Suisse*

58% des Suisses pensent qu'il existe actuellement en Suisse des partis qui sont racistes ou antisémites. Seuls 29% indiquent qu'il n'existe pas de partis de ce genre.

Grafik 21:

Einschätzung Rassismus in Parteien

“Gibt es Ihrer Meinung nach heutzutage in der Schweiz politische Parteien, die rassistisch oder antisemitisch sind?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

La différence première résulte de l'affinité politique. Au sein du PSS, 79% pensent qu'il existe des partis antisémites, 62% au sein du PRD, 51% au sein du PDC, alors qu'au sein de l'UDC, 57% disent qu'il n'existe pas de partis antisémites en Suisse.

Les personnes estimant qu'il existe des partis antisémites sont celles :

- Qui ne se sentent que peu liées à la Suisse (78%),
- Qui ont vécu plus de cinq ans à l'étranger (73%) et
- Et qui ont moins de 24 ans (75%).

Les personnes qui disent ne pas vouloir de Juifs comme voisins répondent à 44%.

Lorsque des partis sont cités, on trouve l'UDC (19%) en première position, suivi par les Démocrates Suisses (7%), le parti de la Liberté (3%), ou la Lega dei Ticinesi (2%). 4% des personnes interrogées ont désigné d'autres partis d'extrême-droite.

2.6.4. *La loi contre le racisme aujourd'hui*

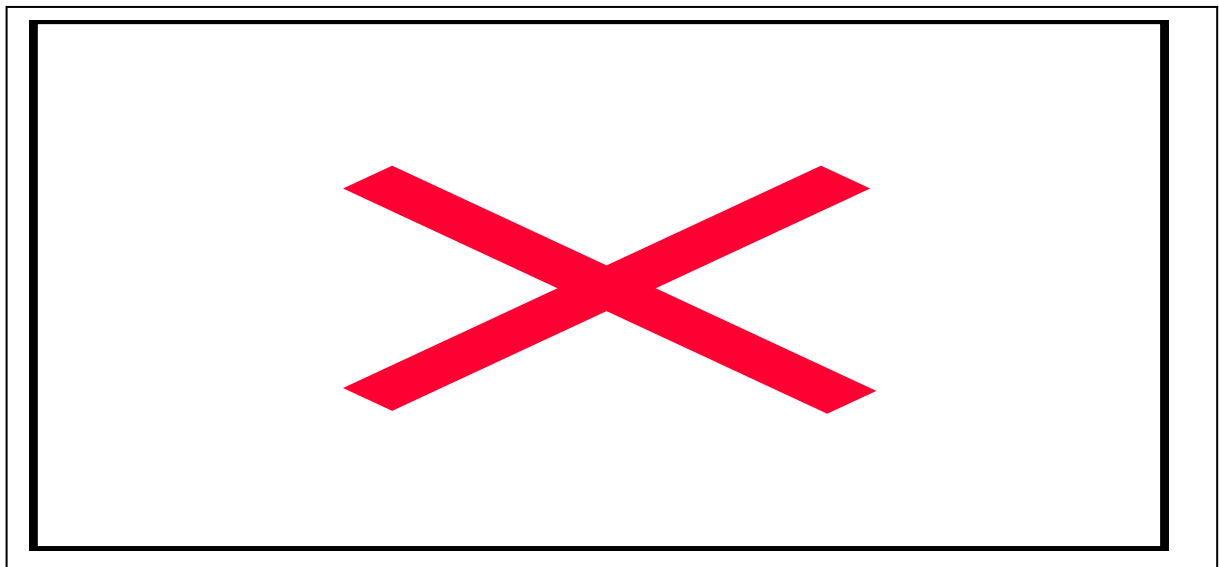
Le vote de lois contre le racisme est un moyen d'empêcher l'expansion de l'idéologie raciste. Dans ce sens, la loi contre le racisme votée par le peuple et en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1995 permet de se prémunir contre les agressions physiques ou morales motivées par le racisme.

En 1994, les électeurs ont dit oui à 55% à la convention de l'ONU sur le racisme. Il semble qu'une partie de l'opposition de l'époque se soit dissipée. Quoi qu'il en soit, notre sondage montre que cinq ans après le référendum, un socle d'opposants ou d'indifférents demeure, mais une majorité de 69% se montre en faveur de cette loi. 15% sont opposés et 16% ne se sont pas exprimés à ce sujet.

Grafik 22:

Einstellung zum Antirassismus-Gesetz

“Seit 1995 ist das Gesetz zur Bestrafung von Rassismus, Antisemitismus und der Verleugnung des Holocausts in der Schweiz in Kraft. Sind Sie für, oder sind Sie gegen dieses Gesetz?”



Quelle: GfS-Forschungsinstitut, Einstellungen der SchweizerInnen gegenüber Jüdinnen und Juden und dem Holocaust, Januar 2000, (N=1210)

**Approbation de la loi antiraciste en l'an 2000 en comparaison du vote de 1994 de 1994
(en pour- cent)**

<i>Catégorie</i>	<i>Favorables en l'an 2000</i>	<i>Indécis en l'an 2000</i>	<i>Favorables en l'an 2000</i>	<i>Ont voté pour en 1994</i>	<i>Différence 1994-2000</i>
<i>Existence de partis antisémites</i>					
Oui	87	3	11	X	X
Non	57	24	19	X	X
<i>Juifs comme voisins</i>					
Oui, volontiers	79	13	8	X	X
Peu importe	70	15	15	X	X
Non, plutôt pas	39	23	38	X	X
<i>Existence de partis antisémites</i>					
Oui	87	3	11	X	X
Non	57	24	19	X	X
<i>Affiliation à un parti</i>					
PSS	89	6	5	X	X
PDC	77	12	11	X	X
PRD	69	15	16	X	X
aucun	64	18	18	X	X
UDC	37	20	43	X	X
<i>Niveau d'instruction</i>					
Etudes supérieures	79	12	9	81	- 2
Etudes secondaires	66	15	19	50	+16
Ecole primaire	59	29	12	50	+ 9
<i>Revenu du foyer</i>					
Très élevé	79	7	14	X	X
Elevé	82	6	12	X	X
Moyen	66	16	18	X	X
Bas	67	19	14	X	X
Très bas	64	20	16	X	X
<i>Sexe</i>					
Hommes	67	13	20	47	+20
Femmes	71	19	10	64	+ 7
<i>Age</i>					
De 18 à 24 ans	83	8	9	68	+15
De 25 à 34 ans	65	19	16	65	+/-0
De 35 à 44 ans	72	15	13	57	+15
De 45 à 65 ans	69	15	16	51	+18
65 ans et plus	66	19	15	42	+14
<i>Région linguistique</i>					
Suisse francophone	77	15	8	58	+19
Suisse germanophone	67	16	17	54	+13
<i>Lieu d'urbanisation</i>					
Grandes agglomérations	70	17	13	66	+ 4
Petites et moyennes agglomérations	71	14	15	56	+15
Communes rurales	67	17	16	45	+22

Source : Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (N=1210) et analyse de VOX (N = 617 fin d'élection)

Quand les comparaisons sont possibles, le sondage actuel et l'analyse VOX indiquent une remarquable croissance de l'acceptation de la loi en Suisse romande, mais aussi dans les zones rurales, parmi les hommes, les personnes ayant une formation professionnelle et celles proches de l'âge de la retraite. Ainsi, les différences entre les sexes et le lieu d'habitation ont largement disparu. Les contrastes qui demeurent concernent notamment la base de l'UDC, dont seule une minorité est favorable. On ne trouve pas non plus de majorité en faveur de la loi contre le racisme parmi les personnes qui ne souhaitent pas de Juifs comme voisins.

2.6.5. *L'antisémitisme en Suisse : une typologie analytique*

L'affirmation la plus antisémite de notre analyse porte sur la négation de la Shoah. Mais comme seul un petit nombre de personnes est d'accord avec cette affirmation, et que celles-ci ne se retrouvent pas dans les sondages en Suisse et à l'étranger, elle ne peut être utilisée comme indicateur du taux d'antisémitisme. Un examen systématique des réponses donne en revanche différents modèles cohérents. Un de ces modèles comporte une série d'éléments typiques, que l'on peut qualifier de préjugés antisémites. Concrètement, il s'agit des réponses suivantes données aux questions correspondantes :

- Les Juifs ont trop d'influence dans le monde,
- Les Juifs ont trop d'influence en Suisse,
- Les Juifs exploitent le souvenir de la Shoah.

Si, à partir des réponses positives à ces questions, on établit un index du taux d'antisémitisme typiquement suisse, on voit que :

- 16% des personnes interrogées adhèrent complètement ou dans une large mesure aux critères de l'antisémitisme
- 60% y adhèrent partiellement
- 24% réfutent complètement ou dans une large mesure les affirmations antisémites.

Ainsi, environ un Suisse sur six se montre antisémite, surtout en rapport avec les préjugés envers la population juive. 3 citoyens sur 5 sont certes d'accord sur l'une ou l'autre des questions comportant des opinions antisémites, mais ils n'ont pas systématiquement de préjugés envers les Juifs.

Les catégories suivantes sont plus antisémites que la moyenne nationale :

- Electorat de l'UDC (33%),
- Retraités (22%) et
- Hommes (21%).

En plus des préjugés envers les Juifs, l'antisémitisme typiquement suisse se voit également dans les attitudes :

- sur les caractéristiques nécessaires pour être suisse,
- sur les reproches concernant le comportement de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale ou
- sur les mesures que doit prendre la Suisse aujourd'hui.

**Tableau 13 :
Opinions qui divergent fortement en fonction du taux d'antisémitisme en Suisse**

<i>Opinion</i>	<i>Taux d'antisémi- tisme élevé</i>	<i>Taux d'antisémi- tisme moyen</i>	<i>Taux d'antisémi- tisme nul</i>	<i>Ecart</i>
<i>Préjugés envers les Juifs</i>				
Les Juifs exploitent la Shoah	79% d'accord	39%	0%	79%
Les Juifs ont trop d'influence en Suisse	76% d'accord	8%	0%	76%
Des Juifs ont trop d'influence sur les événements du monde	65% d'accord	4%	0%	65%
Les Juifs suisses sont plus loyaux envers Israël qu'envers la Suisse	52% d'accord	29%	18%	34%
Préfèrent ne pas avoir de Juifs comme voisins	21% d'accord	7%	1%	20%
<i>La Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale</i>				
La Suisse a accepté ce qu'il fallait de réfugiés	68% d'accord	43%	27%	41%
La Suisse a eu un comportement justifié pour éviter l'invasion	80% d'accord	67%	49%	31%
La Suisse a eu un comportement lâche	68% Pas d'accord	55%	39%	29%
<i>Mesures d'aujourd'hui</i>				
Musée / mémorial de la Shoah	73% Pas d'accord	49%	30%	43%
Connaissance de la Shoah en Suisse	24% très important	35%	61%	37%
Rapport Bergier sur les réfugiés	41% d'accord	55%	72%	31%
La Suisse ne doit pas s'excuser auprès des Juifs	61% d'accord	44%	34%	27%
<i>Compréhension que les Suisses ont d'eux-mêmes</i>				
Etre suisse = subvenir à ses besoins	63% très important	48%	39%	24%
Lien avec le village	45% très étroit	28%	24%	21%

La deuxième colonne concerne les personnes qui montrent le plus fort taux d'adhésion aux affirmations antisémites, la troisième concerne les personnes partiellement d'accord avec les idées antisémites et la quatrième concerne celles qui sont opposées aux idées antisémites. Etant donné que nous nous intéressons surtout aux opinions qui polarisent le premier le troisième groupe, nous avons présenté dans la dernière colonne la différence correspondante.

Source : Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (N=1210)

Les personnes qui montrent une grande affinité avec l'antisémitisme se refusent le plus fortement à dire que la Suisse a eu un comportement lâche pendant la Seconde Guerre mondiale. Elles sont plus déterminées à dire que la Suisse a eu un comportement justifié pour éviter une invasion par l'Allemagne. Mais elles sont surtout d'avis que la Suisse a accepté ce qu'il fallait de réfugiés juifs.

De la même manière, les Suisses antisémites pensent que la Suisse ne doit pas présenter d'excuses aux Juifs pour son comportement pendant la Seconde Guerre mondiale, et s'opposent au rapport Bergier selon lequel la Suisse a refoulé des réfugiés menacés de mort. Ils trouvent également peu important de maintenir en Suisse la mémoire de la Shoah et sont formellement opposés à la création d'un musée ou mémorial de la Shoah. Typiquement, pour ces personnes, être suisse signifie subvenir à ses besoins. Elles s'identifient au village dans lequel elles habitent et disent fermement qu'elles préfèrent de pas avoir de Juifs comme voisins.

2.6.6. *Bilan intermédiaire*

Les électeurs suisses sont conscients du racisme ou de l'antisémitisme. 69% sont aujourd'hui favorables à la convention de l'ONU sur ce sujet. 57% sont conscients qu'il existe des tendances racistes ou antisémites dans des partis suisses. Le même nombre considère le problème comme étant sérieux. Il y a donc une conscience majoritaire sur le problème de l'antisémitisme en Suisse.

Ce problème soulève toutefois des controverses importantes. Les personnes qui ont une définition très étroite de ce qu'être suisse signifie aujourd'hui réagissent spécialement aux sujets antisémites. La majorité de ces personnes sont des retraités et sont partisans de l'UDC.

Il est typique que ces personnes adhèrent fortement à des préjugés contre les Juifs qui ne trouvent pas d'écho majoritaire en Suisse. Il est aussi caractéristique qu'elles soient allergiques à la critique de la politique suisse concernant les réfugiés pendant la Seconde Guerre mondiale. Mais elles persistent dans une position qui n'est pas partagée par la majorité des Suisses.

3. Synthèse

Quelles sont les réactions des électeurs suisses vis-à-vis des Juifs, de la Shoah et de l'antisémitisme? Dans quelle mesure les attitudes antisémites marquent-elles le comportement, ou plutôt, quels groupes d'électeurs sont majoritairement de cet avis ? Enfin, dans quelle mesure la Suisse se différencie-t-elle des autres pays, ses voisins ou les Etats-Unis ? Les réponses aux questions de ce sondage représentatif comparées à l'échelle internationale sont présentées sous la forme de six thèses sur les attitudes actuelles des Suisses vis-à-vis des Juifs.

Thèse 1 : Préjugés actuels envers les Juifs

Les relations des Suisses avec les Juifs sont actuellement marquées par des préjugés sur la domination juive du monde.

Même si l'on peut dire que les idées spontanément associées aux Juifs sont en majorité neutres, les attitudes négatives des électeurs envers les Juifs sont surtout basées sur des préjugés. La proportion varie en fonction de l'affirmation, mais elle atteint la plupart du temps un tiers des électeurs. La perception stéréotypée des Juifs devient tout à fait claire lorsqu'on aborde l'influence des Juifs sur les événements du monde ou en Suisse. Ainsi, aujourd'hui, ce ne sont plus les reproches typiquement chrétiens envers les Juifs qui sont décisifs, ni même la discrimination biologique, mais l'idée des Juifs comme maîtres influents du monde. Il ne fait aucun doute que ce stéréotype a été marqué par le récent débat public sur les fonds en déshérence de la Deuxième Guerre mondiale, débat mené par les milieux juifs.

Si l'on systématise les réponses à propos des Juifs, il ressort que l'adhésion à des préjugés se révèle la plus forte. Sur la base de cette observation, on peut aussi définir le noyau qui est clairement antisémite aujourd'hui : notre étude montre que 16% des Suisses y adhèrent nettement. L'antisémitisme est plus fort chez les retraités et chez les hommes. Mais aucune majorité ne se dégage d'un groupe quelconque, même si le taux le plus élevé se trouve dans l'électorat de l'UDC.

Thèse 2 : L'importance du débat sur la Seconde Guerre mondiale

Le débat sur le comportement de la Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale est le point d'ancrage de l'antisémitisme aujourd'hui.

Les personnes qui adhèrent à l'antisémitisme se distinguent des autres citoyens surtout en ce qui concerne le comportement de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale. Toute sympathie pour le IIIe Reich est niée et le comportement de la Suisse ne peut être qualifié de « lâche ». La critique de la politique d'asile de l'époque n'est pas tolérée non plus. Les personnes antisémites se distinguent nettement de la majorité des Suisses aujourd'hui. Ainsi, 57% des sondés partagent l'affirmation du récent rapport Bergier, selon lequel la Suisse a refoulé aux frontières des réfugiés en danger de mort. Il existe aussi une tendance à penser que la Suisse a eu un comportement justifié pour éviter une invasion du IIIe Reich.

Le jugement différencié de la politique d'asile de la Suisse pendant la Deuxième Guerre mondiale conduit aussi à ce que les mesures soient jugées de manière controversée en fonction du taux d'antisémitisme. Ceci concerne le jugement du rapport Bergier comme la question de savoir si la Suisse doit s'excuser officiellement auprès des Juifs pour les actes passés. Il est aussi frappant de constater que les personnes antisémites donnent une priorité moindre à l'explication de l'Histoire. Ce n'est pas le cas de la majorité des Suisses, car trois quarts d'entre eux sont d'avis que la mémoire de la Shoah doit être maintenue. Quatre Suisses sur cinq pensent même que ce sujet doit être enseigné dans les écoles. Une majorité estime aussi que les comptes en déshérence de la Deuxième Guerre mondiale doivent être remis aux héritiers des victimes. En revanche, les opinions sont négatives quant à la fondation d'un musée de la Shoah en Suisse comme appel contre le nazisme.

Thèse 3 : La conscience du problème de l'antisémitisme par la majorité

La conscience du problème général de l'antisémitisme et du racisme est partagée par une majorité de Suisses et non par une minorité.

Dans l'ensemble, les Suisses sont conscients de l'antisémitisme. Seule une minorité d'un tiers ne le considère pas comme un problème. Une majorité pense aussi qu'il y a des partis antisémites en Suisse, même si on distingue de grandes divergences selon l'affinité politique. La majorité est visible au sein du PSS, du PRD et tout juste au PDC, au contraire de l'opinion exprimée par une majorité des électeurs de l'UDC.

Comme indicateur sur le même sujet, on peut aussi prendre l'acceptation croissante de la Convention de l'ONU contre la discrimination raciale. En 1994, seuls 55% étaient favorables à son intégration dans le droit suisse, alors que 69% des gens la soutiennent aujourd'hui. Les résistances sont notamment tombées en Suisse romande, dans les zones rurales, chez les hommes et les personnes ayant suivi une formation professionnelle. Certaines différences ont complètement disparu par rapport à la votation de 1994. En revanche, l'opposition de l'électorat UDC et des personnes antisémites se maintient.

Thèse 4 : Une connaissance de la Shoah plutôt médiocre

La connaissance des Suisses sur la Shoah reste plutôt médiocre à l'échelle internationale

On ne doit pas perdre de vue que ce qui est montré ou développé dans le comportement est basé sur une connaissance plutôt médiocre. La comparaison internationale, possible grâce à une série d'études, montre la perception existante en Suisse. En comparaison avec d'autres pays, les Suisses ont de bonnes connaissances sur les camps d'extermination, la stigmatisation des Juifs par l'étoile jaune et l'existence du négationnisme. Les connaissances sur le nombre de Juifs exterminés par les nazis et sur la Shoah elle-même sont relativement plus mauvaises. Cette connaissance est encore plus mauvaise en comparaison des pays voisins. Les connaissances spécifiques sont liées au niveau d'instruction, partiellement à l'âge et à l'affinité politique.

Thèse 5 : L'importance de la conscience de soi en tant que Suisse

Les images qu'ont les Suisses d'eux-mêmes établissent une distance discrète vis-à-vis des Juifs aujourd'hui.

La connaissance du nombre de Juifs en Suisse aujourd'hui est encore plus limitée que celle sur la Shoah. L'idée que s'en font les Suisses a deux origines : le bouche-à-oreille – c'est-à-dire que qui est perçu à travers les médias – et les relations personnelles. Seule la moitié des personnes interrogées connaissent personnellement des Juifs. Il savent à peine le nombre de Juifs en Suisse et il ressort une tendance évidente à la surestimation.

Le rapport des électeurs aux Juifs n'est pas seulement déterminé par les représentations de ce qui fait un Suisse. Ainsi, des majorités claires pensent que non seulement une bonne

réputation et l'obligation de subvenir à ses besoins sont des qualités nécessaires pour être suisse, mais également un mode de vie adapté aux circonstances actuelles. Parmi les catégories qui n'adhèrent pas à ces conditions, il reste une certaine distance quotidienne mais imperceptible. Dans quelle mesure celle-ci peut tourner au racisme, cela dépend de l'origine des étrangers. La moitié des Suisses a des préjugés à ce sujet. Le rejet le plus fort est manifesté à l'encontre des Tziganes et des Albanais ou Kosovars, mais il existe aussi des résistances vis-à-vis des Noirs, des Arabes et des Turcs. Les Juifs sont mieux acceptés que ces derniers, mais pas aussi bien que les Européens d'origine latine.

Thèse 6 : Le débat sur la Shoah et les réactions comme composante de l'ouverture de la Suisse

Les relations de la Suisse envers les Juifs sont un signe de l'ouverture de la Suisse au monde, les réactions à ce sujet se reflètent dans la naissance de tendances antisémites.

Les problèmes quotidiens ne se manifestent pas seulement dans la question de la coexistence. Une majorité se dit indifférente à son voisinage et seuls 28% aimeraient volontiers un voisin juif, ce que rejettent 8%. Ce sentiment est renforcé chez les gens âgés, ceux ayant un faible niveau d'instruction et les partisans de l'UDC. Un lien particulier se reflète aussi avec son petit espace personnel, qui fonctionne comme une limite à l'ouverture politique de la Suisse au monde et comme nouveau fondement des tendances antisémites. Les personnes désignées ici forment l'un des pôles d'une opposition courante. L'autre est formé imperceptiblement de Suisses qui ont une autre nationalité d'origine ou qui ont vécu temporairement à l'étranger. La thématisation des relations entre Suisses et Juifs aujourd'hui et par le passé est aussi un aspect de l'ouverture de la Suisse au monde, qui a commencé dans la deuxième partie des années 1990. Les réactions à ce sujet donnent également lieu à la naissance de tendances antisémites aujourd'hui.

Annexe 1 :

Les groupes auxquels différentes catégories sociales attribuent trop de pouvoir

<i>Groupe de population (moyenne)</i>	<i>Influence massive attribuée</i>	<i>Manifestation moyenne</i>
<i>Femmes (7%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> absolument pas lié à l'Europe pas de parents suisses établi 5 ans et plus à l'étranger très étroitement lié au canton étroitement lié à la ville/au village 	<ul style="list-style-type: none"> 16% 13% 9% 9% 8%
<i>Agriculteurs (13%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> très étroitement lié à l'Europe études supérieures pas de parents suisses n'est pas étroitement lié à la Suisse n'est pas étroitement lié au village 25 à 34 ans n'est pas étroitement lié au canton établi 5 ans et plus à l'étranger établi 5 ans et plus dans une autre région linguistique 	<ul style="list-style-type: none"> 21% 20% 19% 19% 18% 17% 16% 16% 16%
<i>Intellectuels (20%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> Antisémites Pas de parents suisses Etudes primaires Etabli plus de 5 ans à l'étranger Très étroitement lié au canton/ à la Suisse Très étroitement lié à l'Europe Partisans UDC 	<ul style="list-style-type: none"> 31% 28% 27% 24% 25% 24% 24%
<i>Politiciens (39%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> Antisémites Etabli plus de 5 ans à l'étranger Pas de parents suisses Suisses romands Grandes agglomérations Sont d'accord qu'il existe des partis antisémites Pas d'affinité à un parti 	<ul style="list-style-type: none"> 52% 51% 50% 49% 44% 43% 43%
<i>Juifs (17%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> Antisémites Partisans UDC Suisses romands Etabli plus de 5 ans dans une autre région linguistique Très étroitement lié à la ville/au village Très étroitement lié à la région linguistique Hommes Très étroitement lié à l'Europe 	<ul style="list-style-type: none"> 76% 30% 23% 23% 22% 22% 21% 21% 20%
<i>Journalistes (53%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> Antisémites établi plus de 5 ans à l'étranger Partisans UDC Suisses romands 45- 64 ans très étroitement lié à l'Europe Hommes 	<ul style="list-style-type: none"> 70% 68% 61% 60% 58% 55% 57%

	<ul style="list-style-type: none"> • Etabli moins de 5 ans à l'étranger • 35 -44 ans 	<ul style="list-style-type: none"> • 54% • 54%
<i>Hommes d'affaires étrangers (31%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Antisémites • Suisses romands • Partisans UDC • établi 5 ans et plus à l'étranger • études primaires • parent étranger • pense qu'il y a des partis antisémites 	<ul style="list-style-type: none"> • 49% • 41% • 41% • 41% • 37% • 36% • 33%
<i>Criminels (53%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • affinité UDC • Pas de lien avec l'Europe • parents étrangers • études primaires • Pas de lien étroit avec l'Europe • Lien étroit avec le canton • Lien étroite avec la région linguistique • Très étroitement lié à la ville/au village 	<ul style="list-style-type: none"> • 71% • 69% • 58% • 58% • 58% • 58% • 57% • 55%

Source : Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (N=1210)

Annexe 2 : Les populations que différentes catégories de personnes refusent d'avoir comme voisins

<i>Groupe de population (moyenne)</i>	<i>Refus catégorique</i>	<i>Manifestation moyenne</i>
<i>Italiens (1%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Pas lié à l'Europe • Etudes primaires 	<ul style="list-style-type: none"> • 4% • 3%
<i>Espagnols (2%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • + de 65 ans • Très étroitement lié au canton • Absolument pas lié à l'Europe • Etudes primaires • Très étroitement lié à la Suisse 	<ul style="list-style-type: none"> • 5% • 4% • 4% • 4% • 3%
<i>Juifs (8%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Partisans SVP • + de 65 ans • Etudes primaires • Lien très étroit à la ville/au village • Très étroitement lié à la Suisse • Pas étroitement lié à l'Europe 	<ul style="list-style-type: none"> • 21% • 15% • 12% • 10% • 10% • 11%
<i>Portugais (5%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Etudes primaires • Absolument pas lié à l'Europe • Pas étroitement lié à l'Europe • Partisans UDC • Petite agglomération 	<ul style="list-style-type: none"> • 11% • 9% • 7% • 7% • 7%
<i>Noirs (12%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • + de 65 ans • Etudes primaires • Lien étroit à la région linguistique • Pas de lien étroit à l'Europe • 45- 64 ans 	<ul style="list-style-type: none"> • 19% • 17% • 14% • 14% • 14%
<i>Turcs (28%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Antisémites • Partisans UDC • + de 65 ans • Etudes primaires • Lié à la Suisse • N'a jamais vécu à l'étranger • Lien très étroit à la ville/au village, canton et région linguistique • Deux parents suisses • Hommes • 45- 64 ans 	<ul style="list-style-type: none"> • 49% • 47% • 39% • 35% • 34% • 33% • 31% chacun • 30% • 30% • 30%
<i>Arabes (28%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Partisans UDC • Antisémites • Pas de lien étroit à l'Europe • Très étroitement lié à la Suisse • Pas de lien étroit à la ville/ village 	<ul style="list-style-type: none"> • 44% • 44% • 34% • 31% • 29%
<i>Kosovars / aAbanais (40%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • absolument pas lien à l'Europe • Etudes primaires • Etudes secondaires • Lien très étroit au canton/village • Hommes • Deux parents suisses 	<ul style="list-style-type: none"> • 54% • 45% • 43% • 42% • 42% • 42%
<i>Tziganes (38%)</i>	<ul style="list-style-type: none"> • Antisémites • Partisans UDC • Partisans du PRD • Pas de lien étroit à l'Europe • Etudes primaires • Etabli plus de 5 ans dans une autre région linguistique • + de 65 ans • Très étroitement lié à la Suisse • Suisses romands • Lien très étroit à la ville/au village 	<ul style="list-style-type: none"> • 55% • 51% • 50% • 46% • 47% • 46% • 44% • 43% • 43% • 40%

Source : Institut de recherches GfS, „Attitudes des Suisses vis-à-vis des Juifs et de la Shoah”, 1/2000, (N=1210)

Annexe 3 :

Bibliographie

Blaikie, N. (2000) : *Designing Social Research. The Logic of Anticipation*, Cambridge.

Bútorová, Zora; Bútora, Martin (1995) : *Attitudes toward Jews and the Holocauste in Independent Slovakia*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Dellsperger, R. (1999) : “Das Judentum in der Schweiz”, in : Dietrich, W. et al. (Hg.) : *Antijudaismus. Christliche Erblast*, Stuttgart/Berlin/Köln, S. 93-108.

Diekmann, A. (1995) : *Empirische Sozialforschung. Grundlagen, Methoden, Anwendungen (sociologie empirique, principes, méthodes, applications)*, Reinbek de Hambourg.

Eidg. Commission contre le racisme (1998) : *L’antisémitisme en Suisse. Rapport sur les formes d’apparitions historiques et actuelles avec des recommandation de contre-mesures*, Bern.

Giddens, A. (1995) : *Sociologie*. Graz-Wien.

Gisler, A. (1999) : “Die Juden sind unser Unglück” (les Juifs sont notre malheur). *Lettres à Sigi Feigel 1997-98*, Zurich.

Golub, Jennifer (1994) : *Current German Attitudes toward Jews and other Minorities*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Golub, Jennifer; Cohen, Renae (1993) : *What Do Americans Know about the Holocaust?*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Golub, Jennifer; Cohen, Renae (1993) : *What Do the British Know about the Holocauste?*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Golub, Jennifer; Cohen, Renae (1994) : *What Do Australians Know about the Holocaust?*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Golub, Jennifer; Cohen, Renae (1994) : *What Do the French Know about the Holocaust?*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Golub, Jennifer; Cohen, Renae (1995) : *Current Attitudes toward Jews and the Holocaust*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Golub, Jennifer; Cohen, Renae (1995) : *Current Austrian Attitudes toward Jews and the Holocauste*, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Golub, Jennifer; Cohen, Renae (1995) : *Knowledge and Remembrance of the Holocauste in Poland*, New York (série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Hartfiel, Günter; Hillman, Karl-Heinz (1982) : *Wörterbuch der Soziologie (dictionnaire de sociologie)* 3^{ème} édition, révisée et complétée, Stuttgart.

Klöti, U. et al. (1999) : Handbuch Schweizer Politik. Manuel de la politique suisse, Zurich.

Kromrey, H. (1997) : Empirische Sozialforschung. Modelle et Methoden der Datenerhebung et Datenauswertung (sociologie empirique. Modèles et méthodes de collecte et d'exploitation des données), 8^{ème} édition, Opladen.

Longchamp, C. (1999) : Demoskopie - Seismograph ou Kompass? Ein Überblick über die Ausbreitung et Verwendung der politischen Umfrageforschung in der Schweiz (Démoscopie – séismographe ou compas ? Vue d'ensemble sur l'extension et l'utilisation de la recherche politique par sondages en Suisse), Institut de recherches GfS, Bern (URL : WWW.GFS.CH/PUBLIKATIONEN).

Longchamp, C. et al. (1994) : Unterstützung von Regierung et Verwaltung. Wandlungen im Verhältnis von Bürgerschaft und Regierung in der Mitte der 90er Jahre als Herausforderung an eine offene Staatstätigkeit (soutien du gouvernement et administration. Changements dans la relation des citoyens et du gouvernement au milieu des années 90 comme défi à une politique d'ouverture de l'Etat), Institut de recherches GfS, Bern.

Roschewski, H. (1994) : Auf dem Weg zu einem neuen jüdischen Selbstbewusstsein. Geschichte der Juden in der Schweiz 1945-1994) (sur le chemin d'une nouvelle conscience de soi juive. Histoire des Juifs en Suisse de 1945 à 1994, Bâle.

Smith, Tom W. (1995) : Holocauste Denial : What the Survey Data Reveal, New York (Série *Working Papers on Contemporary Anti-Semitism*).

Stroebe, W.; Hewstone, M.; Stephenson, G. M. (Hg.) (1996) : Sozialpsychologie. Eine Einführung (psychologie sociale. Introduction), 3^{ème} édition révisée et complétée, Berlin.

Stutz, Hans (1998) : Rassistische Vorfälle in der Schweiz (événements racistes en Suisse), édition 1998. Eine Chronologie und eine Einschätzung (chronologie et estimation), Mels. (Reihenherausgeberin : Gesellschaft Minderheiten in der Schweiz (GMS) und Stiftung gegen Rassismus und Antisemitismus (GRA)) (série : minorités sociales en Suisse et sommet contre le racisme et l'antisémitisme).

VOX. Analysen eidg. Abstimmungen (analyses sur les votes de la Confédération), édité par l'Institut de recherches GfS et les instituts de sciences politiques des universités de Bern, Genève et Zurich, Bern/Zurich 1977 et pages suivantes.

N.N. (1999) : Knowledge and Remembrance of the Holocauste in the Czech Republic, New York (*Working Papers on Contemporary Anti-Semitism* series).

N.N. (1996) : Current Russian Attitudes Toward Jews and the Holocauste, New York (*Working Papers on Contemporary Anti-Semitism* series).

N.N. (1999) : Knowledge and Remembrance of the Holocauste in Sweden, New York (*Working Papers on Contemporary Anti-Semitism* series).

N.N. (1994) : What Do Americans Know About the Holocauste : A Follow-up Survey, New York (*Working Papers on Contemporary Anti-Semitism* series).

Annexe 4 :

L'équipe de recherche GfS

Claude Longchamp

43 ans, politologue, membre du conseil d'administration, président de la direction commerciale, directeur du secteur „La politique et l'Etat” de l'Institut de recherches GfS, Bern, enseignement au centre de formation sur les médias (MAZ) à Luzerne et au VMI (Univ. Fribourg), auparavant assistant et chargé de cours en science politique à l'université de Bern. Collaboration sur des projets de la Suisse. [Fonds national](#) pour la culture politique de la Suisse avec comparaison à échelle internationale. Points forts de la recherche : votes, élections, partis, intégration européenne, politique technologique, culture politique et communication politique, histoires et méthodes de la démoscopie. Publications de livres, bandes, revues scientifiques, magazines spécialisés et sur Internet.

Dr. Jeannine Dumont

33 ans, psychologue, directrice adjointe du secteur „La politique et l'Etat” de l'Institut de recherches GfS, Bern, auparavant assistante et chargée de cours en psychologie à l'université de Bern, collaboration aux projets de la Suisse. Fonds national de (XX). Points forts de la recherche : politique sociale et sanitaire, recherche de formation, méthodes quantitatives et qualitatives de la recherche sociale. Publications de livres, bandes, revues scientifiques, magazines spécialisés et sur Internet.

Dr. Petra Leuenberger

31 ans, sociologue, directrice du projet „La politique et l'Etat” de l'Institut de recherches GfS, Bern, auparavant assistante et chargée de cours en linguistique allemande à l'université de Bâle, collaboration aux projets de la Suisse. Fonds national de socio-linguistique. Points forts de la recherche : études de la ville/commune, études ad-hoc, méthodes quantitatives et qualitatives de la recherche sociale. Publications de livres, bandes, revues scientifiques, magazines spécialisés et sur Internet.

Luca Bösch

28 ans, [Webmaster](#)/assistant du projet dans le secteur „La politique et l'Etat” de l'Institut de recherches GfS, Bern, étudiant en [sciences des médias](#) à l'université de Zurich. points forts du travail: entrée sur Internet, analyse de données statistiques, visualisations.

Silvia-Maria Ratelband-Pally

47 ans, administratrice du secteur „La politique et l'Etat” de l'Institut de recherches GfS, Bern. Points forts du travail : [desktop-publishing](#), [visualisations](#), [service de lecture](#).

Annette Rutsch

25 ans, assistante du projet dans le secteur „La politique et l'Etat” de l'Institut de recherches GfS, Bern, étudiante en psychologie et en [sciences des médias](#) à l'université de Bern. Points forts du travail : visualisations, entrée sur Internet.